

De grandes quantités de marchandises pesantes sont empaquetées pour être expédiées par eau avant la clôture de cette saison-ci de l'année.

Agneaux, 5¹/₂c à 6c.
Jeunes bœufs de choix, \$5.00 à
\$5.75.
Vaches, \$4.00 à \$5.40.

Fruits Canadiens—Pêches 60c à 90c le panier; poires 50c à 60c; prunes 50c à 60c; raisin blanc, 35c le panier.

position que l'on suit. Descendre à l'acifique affectera sérieusement, il cours de fusil tout aviateur français semble la situation du Japon et de qui passerait la frontière". la Chine. De fait la diplomatie et Le résultat de telles façons d'agir la stratégie navale auront un modifi- fier beaucoup de leurs points de vue. de parler est aisé à deviner. Si les

Triomphes mécaniques de notre siècle. Et cependant on est saisi d'étonnement en songeant que dans quatre ans le canal de Panama sera un fait accompli.

Fruits Canadiens—Pêches 60c à 90c le panier; poires 50c à 60c; prunes 50c à 60c; raisin blanc, 35c le panier.

Fruits Canadiens—Pêches 60c à 90c le panier; poires 50c à 60c; prunes 50c à 60c; raisin blanc, 35c le panier.

position que l'on suit. Descendre à l'acifique affectera sérieusement, il cours de fusil tout aviateur français semble la situation du Japon et de qui passerait la frontière". la Chine. De fait la diplomatie et Le résultat de telles façons d'agir la stratégie navale auront un modifi- fier beaucoup de leurs points de vue. de parler est aisé à deviner. Si les

Triomphes mécaniques de notre siècle. Et cependant on est saisi d'étonnement en songeant que dans quatre ans le canal de Panama sera un fait accompli.

Fruits Canadiens—Pêches 60c à 90c le panier; poires 50c à 60c; prunes 50c à 60c; raisin bleu, 35c le panier.

Le résultat de telles façons d'agir et de parler est aisé à deviner. Si les puissances, et de l'accroissement d'influence des Etats-Unis dans l'Océan Pacifique affectera sérieusement, il semble, la situation du Japon et de la Chine. De fait la diplomatie et la stratégie navale auront à modifier beaucoup de leurs points de vue.

est presque surprenant qu'on ne le compte pas encore comme un des triomphes mécaniques de notre siècle. Et cependant on est saisi d'étonnement en songeant que dans quatre ans, le canal de Panama sera un fait accompli.

Feuilleton de "L'Action Sociale"

Le Numéro Gagnant

Par E. B. DANGELOT.

— Atchoum ! Atchoum !
— Dieu vous bénisse ! mon oncle.
— Merci ma... Atchoum ! Atchoum ! Atchoum !
— Vous vous êtes encore enrhumé !
— Ma petite, cela n'a aucune importance. J'ai cinquante ans bien sonnés, et je n'en veux pas à la Providence de m'offrir de mon côté quatre-vingt-neuf rhumes de cerveau ; car, à part cette légère indisposition, je me porte comme le pont Neuf.
Un rire argentin perla, suivi aussitôt de cette réflexion :
— Comment, bon oncle, vous en êtes à votre cent quatre-vingt-dix-neuvième rhume de cerveau ?... Vous avez eu la patience de compter ?... Il est vrai que, depuis huit ans que j'ai le bonheur de vous avoir comme tuteur, de vivre sous votre toit, de vous regarder comme un second père, je vous ai toujours connu un peu...
— Oui, fillette, un peu... éternuant, un peu bruyant, au moindre courant d'air...
— Vrai, mon excellent oncle, c'est bien votre cent quatre-vingt-dix-neuvième rhume ?
— Eh ! oui, je t'assure, petite incrédule ! d'ailleurs, je compte bien arriver à mon deux centième, mais pas plus...
— Vraiment ! et vous vous arrêterez en si bon chemin...
— En si bon chemin et à point nommé, oui, mon enfant... Tu sauras d'ailleurs, bientôt, pourquoi et comment. En tous cas, en homme méthodique, rigoureusement méthodique, si tu veux...
— Si... rigoureusement méthodique comme un vieux savant que je suis, j'ai noté scrupuleusement, cette manifestation de mon éternel, salutaire, mignonne, que j'ai poussé très loin l'étude des rhumes de cerveau ? J'ai vu le sujet... sous la main... Je crois même pouvoir t'affirmer que, pour arrondir ta dot, j'ai justement découvert un spécifique qui va révolutionner la pharmacie et soulager les infortunés qui se trouvent dans mon cas.
— Tant mieux pour mon bon oncle, surtout guérissez-vous le premier.
— J'en suis certain, et puis, je peux bien te le dire, maintenant : j'ai découvert René Barrot qui, étant pharmacien, médecin, chimiste, même un peu alchimiste au fond, donnera un tour scientifique à ma découverte, la résumera en formule commerciale qui, grâce à une ingénieuse publicité, nous rapportera des millions comme à ce bon M. Géraudé !
Au nom de René Barrot, la jeune fille rougit légèrement.
— Atchoum !... Atchoum !... Fermez donc !... Atchoum !... la porte, vive... Atchoum !... vivement !
Le savant n'avait pas fini sa recommandation que la porte claqua, poussée par la main vigoureuse de Marion, la servante, qui, selon son habitude, entra en coup de vent.
— Eh ! mon pauvre Monsieur, vous éternuez donc toujours ! dit Marion en levant le bras au ciel.
— Non, pas toujours, Marion.
— Alors, tant mieux !
— Mais j'attendrai bien moins, si vous n'ouvrez pas sans cesse les portes comme vous le faites.
— J'ai à parler à Monsieur, il faut bien que je vienne le trouver, que j'ouvre...
— C'est bon, c'est bon, qu'avez-vous à me tracasser encore ?
La bonne fit un signe d'intelligence à la jeune fille, tout en disant :
— Sans vous commander, Mademoiselle Denise, voulez-vous aller surveiller un peu le déjeuner que j'ai laissé à l'abandon ?
— J'y vais, Marion ! répondit Denise, accoutumée aux sans-façons de la bonne.
Dès que la jeune fille eut disparu, Marion s'approcha du bureau de son maître, toussa deux ou trois fois, et commença un petit discours, ainsi que cela lui arrivait lorsqu'elle avait quelque chose de grave à communiquer au vieux savant.
— Monsieur Prévot, ce bon Monsieur Prévot sera éternellement distrait, si-elle en regardant son maître... Monsieur Prévot a encore oublié quelque chose : j'ai bien peur que Monsieur ne pense plus qu'à ses rhumes de cerveau...
— Atchoum ! Atchoum !... Marion, je suis bien forcé d'y penser... vous voyez, j'éternue ! Atchoum ! Atchoum !
— Je ne l'entends que trop ; mais, Monsieur est aussi entêté que distrait : un rhume de cerveau ne doit pas durer toute une vie. Monsieur n'aurait qu'à aller chez le pharmacien, ou à acheter une de ces drogues que l'on vante assez dans les journaux de tous les jours... Seulement, Monsieur préfère dépenser tout son argent à des expériences, avec des pommades comme M. Bar-

roué. Voici près de trois mois que la fête de Denise est passée ; or, le vieux savant n'en croit pas ses oreilles ; ni sa mémoire, dans quelques instants : trois mois déjà ? impossible !
Marion, la domestique, entre, toujours en coup de vent, la figure bouleversée, et, tout de suite, elle demande :
— Monsieur, c'est bien Monsieur qui, le 23 juin dernier, à 6 heures du soir, a acheté au bureau de tabac du 38, de la rue des Saints-Pères, un billet de loterie ? Un billet gagnant ?
M Prévot sursauta, se tourne brusquement, et regarde Marion. La voyant si animée, si hors d'elle-même, il ne sait que penser et reste bouche bée.
— Que Monsieur me réponde, pour l'amour de Dieu ?
— Heureusement, Marion, qu'au lieu de mon éternel, mais bémol rhume de cerveau, je ne suis pas atteint d'une maladie de cœur, sans cela, Marion, avec vos insipides brusqueries, vous m'auriez tué cent fois !
— En grâce, Monsieur...
— Voyons ? que voulez-vous ?
— Je viens de le dire à Monsieur.
— Eh bien, répétez-le, Marion ; Monsieur n'a rien entendu, vous parlez trop vite ; vous agissez trop brusquement, vous perturbez ma vie, avec votre tempérament excessif ; d'ordinaire, agissez posément, parlez plus posément encore.
— Monsieur me répète cela depuis quinze ans.
— Ce qui prouve que je n'ai pu encore l'obtenir.
— Je supplie Monsieur de m'écouter...
— Bon, bon, allez.
— C'est bien Monsieur qui, la veille de la Sainte-Denise, a acheté un billet de loterie pour Mademoiselle le numéro gagnant ?
— Parfaitement, le numéro gagnant.
— Eh bien, où est ce billet ?
— Pourquoi ?
— Parce que ce billet gagne deux cent cinquante mille francs.
— J'en étais certain.
— Ah ! que je suis donc heureux !
— Enfin, Monsieur ne sera plus ruiné ; nous ne serons plus des malheureux, cette bonne demoiselle Denise pourra...
— Oui, Marion, très bien, je connais ce refrain ; mais si c'est pour me chanter encore cet air-là, retournez à votre cuisine, j'ai du travail.
— Comment ! Monsieur a du travail ; mais, son premier travail doit être de s'habiller proprement ; de prendre sa canne et son chapeau et d'aller toucher immédiatement nos deux cent cinquante mille francs. Je vais préparer les habits de Monsieur ; que, pendant ce temps, Monsieur cherche le billet et qu'il ne l'égare pas, surtout !
— Ta, ta, ta, comment savez-vous, d'abord, que le billet que j'ai pris est le gagnant ?
— Monsieur lui-même me l'a dit.
— Soit ! Je veux bien le croire ; mais, au fond, je n'en suis pas plus certain qu'il ne convient.
— Heureusement que j'en suis sûr pour Monsieur !
— Plait-il ?
— C'est bien simple, et je m'explique.
— Vous ferez bien.
— Je n'aurais jamais connu le numéro que Monsieur a acheté ; à vrai dire, je ne croyais même pas que Monsieur eût acheté un numéro, puisque Monsieur n'a pas jugé à propos de le donner à Mlle Denise. Mais, justement, je viens de recevoir la visite de la personne qui a vendu le billet à Monsieur, c'est une personne qui affirme que le billet qu'elle a vendu à un petit vieux, soigné, maniaqué, barbe blanche...
— Pardon, Marion ! Il me semble que vous dépassez les bornes...
— Monsieur se reconnaît au portrait : la marchande le reconnaît encore bien mieux lorsqu'elle aura vu Monsieur ; je la fais entrer.
Sans attendre la réponse de M. Prévot, Marion court à la cuisine et revient bientôt avec une accorte personne.
— Voici là marchande, qui va vous reconnaître tout de suite, dit-elle triomphalement.
La marchande de tabac s'avance gauchement et considère le savant.
— On doit à la vérité de dire qu'elle sembla d'abord hésitante ; elle parut rassembler ses souvenirs, chercher dans sa mémoire un point de repère auquel elle pourrait accrocher une certitude.
Il est juste, également, d'ajouter que le M. Prévot du cabinet de travail ne ressemblait pas du tout au M. Prévot de la promenade.
Chez lui, le vieux savant était plutôt sans-gêne, ou plus exactement sans grande tenue ; vêtu d'un antique pantalon, d'un veston grassement teint, d'une chemise à d'écarts incertains, les cheveux en broussaille, un foulard, sans teinte définie, autour du cou, chaussé de chaussons poussiéreux, il ne donnait pas le moins du monde l'impression du vieillard propre, soigné, de bonne mine, qu'il était au dehors.
Enfin, au bout de quelques instants, Mme Robert (la marchande de tabac) déclara hautement :
— Il est impossible de m'y tromper ; Monsieur est bien l'acheteur du billet qui a gagné le gros lot !
— Quand je le disais ! s'écria Marion.
— Est-ce vrai, Monsieur ? Est-ce bien vous, poursuivit Mme Robert, qui m'avez acheté un billet de loterie le 23 juin dernier ?

— Certainement ! déclara M. Prévot.
— Ah ! enfin ! fit Marion, voilà qui est clair !
Et, s'adressant à Mme Robert, elle ajouta :
— Madame, rappelez donc à Monsieur comment il vous est venu à l'idée que ce pouvait être lui l'acheteur, l'heureux acheteur du bon numéro. En attendant, asseyez-vous donc, vous serez plus à votre aise pour causer.
M. Prévot, vrai Parisien, c'est-à-dire un peu curieux, intéressé des plus petits incidents de la vie, qui aimait à se reposer, parfois, par les "façons du populaire", se tassa dans son fauteuil, et, l'oeil éveillé, le sourire légèrement sarcastique, attendit.
Il n'attend pas longtemps. Mme Robert à la langue bien pendue, et par-dessus tout, elle brille de se faire valoir, de faire rendre justice à sa perspicacité, à son dévouement à la chose commune, en quelque sorte. Elle parle donc :
— Monsieur le professeur, les loteries m'intéressent, surtout depuis que j'ai eu des clients favorisés par le sort. Je porte toujours, sur mon agenda quotidien, en regard du numéro que je viens de vendre, et à défaut de leur nom, que j'ignore parfois, le signallement des acheteurs. J'avais noté votre signallement ne sachant ni votre nom ni votre adresse...
— Grand merci, Madame.
— Il n'y a pas de quoi, Monsieur le professeur, d'autant plus que vous avez mis une certaine insistance à prétendre que votre numéro serait le bon. Vous avez dit textuellement en achetant le billet : "Donnez-moi celui qu'il vous plaira, ma bonne dame, ce sera toujours le gagnant ; la fortune est aveugle et c'est pour lui faire la cour que je prends les yeux fermés."
— Est-ce exact ?
— Peut-être bien !
— J'en suis certaine, Monsieur le professeur.
— Bien, ma bonne dame ; mais, cela ne me prouve pas que mon numéro est le gagnant.
— Si, Monsieur, permettez :
— Je vous permets...
— Quand le tirage a eu lieu, il y a quarante-cinq jours, j'étais malade, malheureusement pour moi ; la maladie a duré bien longtemps, j'ai beaucoup souffert, je me suis bien ennuyé.
— Madame, je suis au regret !
— Merci beaucoup, Monsieur le professeur... enfin, depuis huit jours seulement, je suis guérie ; or, tout de suite, dès que j'ai été sur pied, j'ai voulu savoir si j'avais eu de bons numéros ; je n'ai pas à me plaindre, trois de mes clients ont été favorisés et vous deviez l'être bien davantage puisque vous avez gagné le gros lot.
— Mais encore, comment savez-vous ?
— C'est bien simple, Monsieur le professeur, le numéro gagnant a été entre mes mains.
— Soit ! est-ce moi qui l'ai acheté ?
— Assurément, Monsieur.
— Pourquoi "assurément", Madame ?
— Parce que j'ai fait une enquête ; cela valait bien la peine ! J'ai retrouvé tous les autres numéros, leurs acheteurs, leurs noms...
— C'est très bien, cela ! approuva M. Prévot ; c'est d'une excellente marchandise, d'une femme d'ordre.
No. 3.
— Ah ! Monsieur n'en ferait pas Marion, désirant placer un mot.
— Autant ! s'exclama l'intermédiaire.
— Paix, Marion ! Vous ne savez pas ce que vous dites. Et puis, je ne suis ni femme ni commerçante.
— A qui Monsieur le dit-il ?
— Continuez, ma brave dame, ordonne M. Prévot.
— Parmi mes acheteurs, vous savez, Monsieur le professeur, manquez à l'appel, et je me disais que vous étiez un prodigieux ingrat, un homme sans éducation, sans cœur, qui gagne un gros lot, l'empoche et ne vient pas seulement dire merci à celle qui lui a vendu le billet, qui le lui a choisi.
— Vous aviez raison, Madame.
— J'ai fini par découvrir votre nom, votre adresse, en me renseignant, comme je l'ai pu ; en interrogeant de-ci de-là et je venais vous faire les plus vils reproches, lorsque Mme Marion m'a affirmé que si vous aviez gagné le gros lot, vous n'en saviez certainement rien encore.
— Marion est une bavarde incorrigible. Je lui laverai la tête dans un instant ; mais, à propos, Madame, vous rappelez-vous le numéro du billet que vous m'avez vendu ?
— Je crois bien : c'est le numéro 3,777,333 ; vous n'avez qu'à regarder.
— Que Monsieur regarde bien vite, supplia Marion, que Monsieur ouvre tout de suite son coffre-fort.
— Ouvrir mon coffre-fort ?
— Dame, j'espère bien que Monsieur a précieusement serré son billet !
— Un pli barra le front soudain soucieux de M. Prévot, qui déclara :
— Vous êtes folle, Marion ! Moi, mettre un vilain billet de loterie dans mon coffre-fort ? Vous ne voudriez pas ?
— Alors, qu'est-ce que Monsieur en fait ?
— J'ai dû le laisser là, parmi mes papiers, après avoir inscrit le numéro sur mon buvard.
— Juste ciel ! Dans vos papiers ? Alors ce billet est perdu ? Perdu la dot de Mlle Denise ! Perdu le

pain de mes vieux jours ! C'est bien cela, pour une fois que Monsieur a une grosse chance, Monsieur égare son billet et nous met tous sur la paille !
M. Prévot n'écoute pas Marion, il murmure :
— C'est bien cela, s'apercevant ! C'est bien ce numéro 3,777,333... Il me semble le voir encore en chiffres de feu... seulement, que diable en ai-je fait ? Je l'ai mis là, devant moi, sur mon bureau, dans mes papiers, au petit bonheur...
— Monsieur est le plus criminel des hommes ! Monsieur nous ruine !
— Je voulais le donner le soir même à Denise... Comment se fait-il que je l'ai oublié ? Oh ! ai-je donc bien pu le caser ? Au fait ! j'ai dû le donner à Denise ? Voyons, Marion, allez le lui demander ? Cette petite étourdie ! Elle a certainement égaré ; elle n'a pas d'ordre !
— C'est trop ! Marion ne peut supporter de telles accusations contre la nièce de M. Prévot.
— Bien que découragée, décontenancée, quoique comprenant parfaitement que ce précieux billet avait été livré aux pires hasards par son acheteur, Marion eut encore l'effort de se tenir debout et de lui dire :
— Que Monsieur n'ait pris aucun soin d'un billet qui vient de gagner le gros lot, que la distraction de Monsieur nous cause, à tous, le plus grand préjudice, hélas ! c'est un fait, c'est un grand malheur ; mais que mon maître n'aggrave pas sa faute...
— Marion !
— En la faisant retomber sur Mlle Denise ! Qu'il n'accuse pas cette pauvre enfant de défauts qui lui seraient peut-être encore permis d'avoir à son âge, mais qu'elle n'a jamais eus.
— Bon, bon, Marion, je vous dispense de radoter. Il reste acquis ceci : j'ai acheté un billet à Madame, qui prétend que ce billet gagne le gros lot ; je le crois facilement, j'en suis certain ; mais, voilà, mon billet a disparu...
— C'est bientôt dit, s'exclama Marion.
— Monsieur, il faut chercher ce billet, tout bouleverser si c'est nécessaire, conseilla Mme Robert qui accentuait encore, en déclarant : que font les toutes ces vieilles papiersasses, tous ces bouquins jaunies, ces journaux déchirés ? Ah ! s'ils m'appartenaient j'aurais vite fait de les éplucher, un à un, et de les jeter dans la poubelle, après une vérification sérieuse.
Mme Robert ne pouvait pas commettre d'impair plus grand !
Toucher aux vieux papiers de M. Prévot, à ses documents ! Misère ! Quel serait le mortel assez osé pour y porter un main criminelle !
— Madame fit M. Prévot, en proie au plus grand courroux, vous ne savez pas ce que vous dites ! J'aimerais mieux, mille fois, avoir perdu mon numéro gagnant, qu'une seule de ces papiersasses, comme vous ne craignez pas d'appeler ces trésors !
— Oh ! Monsieur, chacun son sentiment, pour cela comme en tout !
— C'est bien ainsi que je l'entends, Madame ; au revoir donc, vous venez de me faire perdre une demi-heure ; souffrez, que si vous retournez à vos cigarettes et à vos paquets de tabac destructeurs de la santé publique, je revienne, moi, à mes travaux qui tendent à la régénération, tout au moins à l'amélioration de l'humanité.
Sur ces mots, peu galants, et légèrement suffisants, le vieux savant enfouit son bonnet grec, reprit sa position de travail et se remit à son labeur de bénédictin sans davantage s'occuper des deux femmes.
Il n'y avait plus rien à faire avec lui pour l'instant.
Aussi, Marion, qui connaissait bien son vieux maître entraîné-elle Mme Robert avec qui elle désirait causer longuement et inutilement.
— Ses instants, en effet, semblaient précieux à la vieille domestique ; depuis quarante-cinq jours la loterie était tirée, il ne restait donc plus que quarante-cinq autres jours pour faire valoir les droits de gagnant.
Une intuition disait à Marion que ce délai serait bien court pour retrouver le billet égaré, pour accomplir l'acte, cependant si simple, de passer à la caisse, le numéro gagnant en main !

me celui-ci, ou encourage celui-là. Ses yeux foudroyants, luisent, rient ; son geste est lent, un peu prophétique, comme sa longue barbe.
C'est presque un type, c'est surtout un homme ; sous ses cheveux très grisonnants et fort longs, son cerveau est sain, sa pensée tranquille ; point de nervosité, pas de gloriole, mais pas du tout de rigorisme non plus.
Denise, la nièce de M. Prévot, est l'enfant gâtée de Mme Fleuron ; elle ne manque jamais un jour de réception, tant elle se sent préférée dans cette maison, où on l'entoure d'une amitié de bon aloi, d'affection solide et chaude.
La voix qui arrive.
Mme Fleuron l'embrasse, comme une mère embrasserait sa fille ; M. Fleuron lui serre la main, et ses yeux perçants vont tout de suite au fond du cœur de la jeune fille et devinent qu'elle a de la peine, quelque gros chagrin.
— Voyons, Mademoiselle Denise, lui dit-il à brûle-pourpoint, vous nous arrivez avec une mine d'enterrement...
— Moi, non, Monsieur Fleuron.
— Oui, vous, Mlle Denise.
— Oh ! par exemple !
— N'essayez pas d'en imposer à un vieillard.
— Je vous assure bien...
— Allons, ne mentez pas, Mademoiselle... mais nous en recauserons. Ne partez pas sans me revoir, ou tout au moins sans vous confesser à ma femme ; vous savez combien elle vous aime, et, certainement, elle prendra part à votre peine.
Chaque parole de l'artiste porte ; aussi, Denise ne se défend plus.
— Oui, elle a de la peine, beaucoup de peine pour la première fois de sa vie ; et, pour la première fois aussi, elle est venue auprès de Mme Fleuron pour se faire consoler, pour lui ouvrir son cœur tout entier, plutôt que pour lui rendre une bonne mais insignifiante visite.
— C'est entendu, vous parlez à ma femme ? demande l'artiste.
La nièce de M. Prévot répond franchement :
— Oui, je vous le promets.
— Ce n'est pas grave, au moins ?
— Oh ! un enfantillage, Monsieur Fleuron.
— Mais de ces enfantillages qui vous bouleversent, qui vous font cruellement souffrir dont dépendent quelquefois le bonheur de toute sa vie ? Je connais cela, ma chère enfant ; allez ma femme sait ce qu'est l'existence, elle vous conseillera, ayez confiance.
— J'ai pleine confiance.
— Vous avez raison.
— J'ai tellement confiance que c'est pour cela que je suis venue aujourd'hui.
— Voyons, grande enfant timide, pourquoi avoir choisi ce jour ? Ne savez-vous pas que notre maison vous est toujours ouverte ? Allons, nous arrangerons cela tout à l'heure !
M. Fleuron va à de nouveaux arrangements.
Denise se perd dans la foule et s'essaye à sourire.
On parle beaucoup maintenant. On cause de tout, sans méchanceté, avec un peu de scepticisme, de roserie, mais en gardant le bon ton, de la tenue, de la réserve.
Mme Fleuron impose. Certes elle est charmante. Ses lèvres savent sourire, mais, au dedans d'elle, il est une douleur qui persiste.
Elle se souvient qu'elle fut mère, que, comme tant d'autres, elle eut la joie ineffable de sourire à son premier-né.
Elle eut le bonheur de s'entendre appeler maman par une langue bégayante et indécise ; elle eut l'attendrissement de voir l'orgueil de son mari, qu'un bébé rose appelait papa en lui tendant ses petits bras.
Le premier cher ange eut bientôt une sœur. La famille se fondait, tous les espoirs venaient ; les projets d'avenir s'échafaudaient, M. Fleuron travaillait jour et nuit pour ses enfants et leur mère ; il voulait être célèbre et riche pour eux, pour leur bonheur.
Puis, un jour jour affreux, dont tous deux gardaient encore l'épouvantable souvenir, le coup vint et emporta les deux anges.
Pour toujours la maison était en deuil et vide.
Pour toujours, Mme Fleuron était frappée comme le sont les mères inconsolables, qui ne pleurent plus, parce que la source de leurs larmes est tarie, mais qui gardent en elles-mêmes l'amertume des séparations irrévocables, éternelles.
Alors, tous deux, ils voyagèrent. M. Fleuron abandonna les pinceaux qui, trempés dans les carmins, dans le bleu, rendaient trop la vie et les charmes ; il ne voulut plus se servir que du noir, de l'encre de Chine de choses sombres.
On ne vit plus de lui ces portraits de femmes heureuses, riches, belles, qu'il savait embellir encore d'une touche facile et légère. Plus de paysages chauds où les couleurs se mariaient, se fondaient, vivaient galement.
Plus de scènes où les manteaux des mousquetaires ou des spahis luisaient en rouge ou bleu ; plus de scènes où les costumes drapaient des hommes trop heureux de vivre, des femmes qui étaient toutes des reines d'élegance et de beauté.
Plus d'agaceries, plus d'italiennes ou d'espagnoles, plus de toréadors ; toujours le pinceau noir d'encre ou le crayon noir aussi, en deuil

comme sa vie, comme le cœur de la femme.
6 heures bientôt. Denise restait seule près de Mme Fleuron.
C'est le moment de parler, Denise n'ose pas.
Mme Fleuron est d'ailleurs distrait. Sa pensée est au loin.
A quel songe-t-elle ? A Pierre et à Josette ? A son fils et à sa fille, peut-être ? Aux deux chérubins enlevés à son amour !
Heureusement, M. Fleuron vient d'accompagner le dernier visiteur.
— Eh ! dit-il à sa femme, Denise a-t-elle pu te faire ses confidences ?
— Devant l'air étonné de Mme Fleuron, le peintre ajoute :
— Ce n'est pas une indiscrette que j'entends commettre en te posant cette question ; je crains seulement que cette grande enfant n'ait pas le talent, le prendre pour confident.
— En effet, Denise ne m'a rien dit.
— Je m'en doutais.
— Eh bien ! elle a quelque chose à te dire. Interroge-la ; je me retire pendant dix minutes...
— Pas du tout, Monsieur Fleuron, s'écrie Denise, je ne veux pas que vous vous retirez, ce que j'ai à dire est si bête.
— Par exemple !
— Oui, si bête, que le plus bête, je vous assure...
— Non, entre femmes on se comprend mieux.
— Mais, ce n'est pas une affaire de sentiment ! protesta Denise.
— Bien vrai ?
— Je vous l'affirme.
— Alors je reste. Voyons qu'y a-t-il ?
La jeune fille fit un effort sur elle-même.
— Vous êtes mes meilleurs amis, dit-elle, et je vous en suis profondément reconnaissante ; aussi, comme j'ai du chagrin, des peines, depuis quelques jours, j'ai voulu vous les confier... si je ne suis pas importune.
— Jamais, ma petite Denise ! dit Mme Fleuron en lui prenant les mains. Vous savez qu'il nous vous aime bien et que notre seul bonheur, peut-être, est de vous voir près de nous ; bien près de nos cœurs, qui vous chérissent tendrement... car, nous n'avons plus personne à chérir... maintenant... Allons, parlez Denise.
— Eh bien, voilà, depuis cinq jours, mon oncle, me donne les plus grandes inquiétudes.
— M. Prévot ?
— Oui, oui.
— Que lui est-il arrivé ? Un rhume de cerveau plus grave ?
— Non, bon oncle est bien ennuagé de ce côté-là, car il est à son deux cent troisième rhume, alors qu'il prétendait s'arrêter au deux centième.
— Alors ?
— Alors, bon oncle a gagné deux cent cinquante mille francs à la loterie...
— Et, c'est pour cela qu'il est ennuagé ? Quel original.
— Hélas ! Il ne trouve plus son billet.
— C'est bien de lui.
— Non seulement il ne le trouve plus, mais il se refuse à le chercher. Marion et moi avons tout essayé pour vaincre son obstination, tout à été inutile.
— Quel enfant... à son âge ! Mais c'était une veine que ce gros lot !
— Je pense bien ; bon oncle n'a jamais dû bien faire ses affaires ; ses finances sont incertaines, et ce coup de fortune lui assurait le pain de ses vieux jours, une tranquillité.
— Certainement.
— Eh bien ! impossible de le lui faire comprendre ; impossible de lui parler de cela, car il se met dans des rages folles ; il nous menace ; pour un peu, il nous ferait voir la porte, à Marion et à moi.
M. et Mme Fleuron ne purent s'empêcher de rire.
Connaissant le vieux savant, ils comprirent facilement la façon, la triste façon d'agir de M. Prévot, mais ne l'approuvaient pas, loin de là.
Seulement, faire revenir le vieux savant sur son idée c'est-à-dire faire qu'il veuille bien chercher son billet leur paraissait difficile.
Il fallait cependant y arriver.
Ces deux cent cinquante mille francs feraient le bonheur de M. Prévot et de Denise ; il importait que le vieux savant les touchât, puis qu'ils lui tombaient si heureusement du ciel.
M. et Mme Fleuron interrogèrent Denise, se firent conter l'aventure par le menu et résolurent de tout tenter pour arriver à un bon résultat.
— Écoutez, Denise, dit finalement M. Fleuron, votre oncle est un fanfaron de la maison ; je vais vous remettre une invitation à dîner pour demain soir, et vous pouvez dire que nous tenterons l'impossible pour décider ce brave homme à être un homme raisonnable.
— Oh ! que vous êtes bon, et que je vous remercie !
— Allez-vous-en tranquille, Denise. M. Prévot sera entre bonnes mains ; nous aurons raison de lui ! à demain !
(A suivre)

La "Buller Navigation Co." de Vancouver, demandant au gouvernement fédéral une subvention pour la construction d'une cale-sèche de première classe, au coût de quatre millions de dollars.

L'unique ambition des premiers missionnaires au Canada était de conquérir un royaume immense à Notre-Dame du Lac, en traversant le lac.

travers bois, en raquettes, de dix ou douze lieues parfois, pour atteindre leurs pauvres cabanes et y offrir le salut éternel. C'était d'un courage

freux supplices. Une femme vient de couper, par ordre, avec une cruauté inouïe le pouce de la main droite du

Ce tabernacle ils voudront l'avoir partout où ils se trouveront. Leur plus terrible perspective est de demeurer des semaines et des mois entières sans pouvoir dire la Ste Messe, ni communier. Pour s'épargner le chagrin, ils feront des courses à

C'est la communion eucharistique qui les anime dans leurs travaux, les soutient dans leurs souffrances, qui les réjouit même au milieu des tortures, et s'ils vont jusqu'au martyre, c'est le souvenir des messes offertes qui leur fait accepter les plus af-

Pour guider leur piété le missionnaire a donné aux chefs un calendrier de sa façon qui leur fait connaître le

Pour les enfants, la première communion est l'objet d'une attente anxieuse et d'une espérance trépidative. Tout jeunes encore, à huit ans, sachant qu'une condition indé-

et j'aperçus en même temps, que c'était lui qui m'élevait à soi et m'en enseignait ce que jamais je n'aurais su comprendre. J'avais été jusqu'alors comme un homme qui s'égare ou qui craint de s'égarer au milieu de la nuit, mais maintenant je marche et

mi les sauvages, leurs sentiments de respect et d'amour envers l'Auguste Sacrement devaient naturellement recevoir leur expression solennelle au jour de la fête consacrée par la liturgie à Jésus Eucharistique, et spécialement aux processions que l'on

La reine a assuré les pétitionnaires de toute sa sympathie.

DEVOIRS DES MÈRES

Que n'a-t-on pas dit contre vous, mères. Telle personne de vos amis, se plaint de votre trop grande sollicitude de conscience à raconter que vous savez sur le compte d'autrui. Telle autre vous trouve un caractère hautain et pas tout à fait accommodant. Tel mari déplore votre caractère qui écoule en chapeaux et toilettes de toutes sortes, la majeure partie de son salaire; tel autre remarque, sans trop cependant vous en blâmer, que le souci des choses extérieures, des dîners mondains, vous fait négliger l'ordre et la propreté dans l'intérieur de votre maison. Mais à toutes ces accusations, répondez sans doute, vous avez des réveries et verbeuses et si persistantes que vous finissez par persuader votre contradicteur, qu'il a eu tort de vous si mal juger.

Quand à moi, je n'entends pas en guerre avec vous, au sujet de vos goûts pour les toilettes et de vos goûts pour les dîners mondains; car ne finissant pas à faire cette campagne. Permettez-moi cependant de vous signaler une lacune qui tend à se généraliser parmi nous, et qui est d'autant plus regrettable qu'elle tend à faire disparaître ce que nous avons de plus précieux: notre formation essentiellement religieuse.

C'est sur les genoux de sa mère, dès l'âge le plus tendre, que l'enfant apprend les premières notions de la catéchisme. Son esprit, pour si peu développé qu'il soit à cet âge, apprend cependant à retenir les vérités les plus fondamentales de notre religion, les plus précieuses de notre vie. C'est à la mère, c'est à elle seule, que revient la tâche de donner à son enfant, dès son enfance, une formation religieuse. C'est elle, c'est elle seule, qui doit lui enseigner les premiers éléments de la religion, qui doit lui faire connaître les premiers éléments de la religion, qui doit lui faire connaître les premiers éléments de la religion.

Donner cette éducation religieuse à son enfant, c'est bien là, n'est-ce pas, votre devoir, mères chrétiennes, et cependant toutes n'en prennent pas les moyens. Voyez un peu. Vous aimez le monde; votre position sociale vous procure des sorties et des plaisirs; vous en profitez largement. Pendant ce temps, vos enfants sont aux mains d'une servante qui s'occupe plus de les habiller que de les instruire. Ces jeunes intelligences, affa-

chées pour ainsi dire des vérités religieuses n'ont pour tout aliment que les récits d'excursions, de bals et de fêtes qui font le sujet des conversations de votre foyer. N'allez pas croire que ce sont là des cas chimériques. Nos institutrices des villes et même des campagnes, auraient de douloureuses révélations à faire sur ce point.

Dernièrement encore, une d'entre elles, qui enseigne depuis 29 ans dans un centre important de la province, avait eu, chaque année, il lui arrive des enfants de 6 à 7 ans qui n'ont même pas les premiers éléments de la religion. Ils ne peuvent faire le signe de la croix, ignorent le "Pater" et l'acte de contrition. Leur demande-t-on combien il y a de Dieu, ils ne peuvent répondre, leur mère ne leur ayant jamais parlé de ces choses-là. "N'est-ce pas triste, conclut-elle, malgré soi, on s'indigne contre ces mères insouciantes de l'âme de leurs enfants." Je ne puis qu'approuver l'indignation de cette institutrice zélée.

Ces mères ignorent-elles que c'est pour elles un devoir, de donner à leurs enfants les premiers éléments de la religion?

D'ailleurs elles savent tout le charme qu'il y a à faire cette première éducation, comme elles abandonneraient vite, fêtes et plaisirs mondains. Si en effet le jardinier prend un très vif intérêt à voir poindre et grandir des plantes qu'il a semées avec soin, quel bonheur ce doit être pour une mère, que d'assister aux premiers développements d'une intelligence, que de mettre dans un cœur les premiers germes de l'amour pour son Créateur, que de graver dans une mémoire encore vierge, les premières prières et les premières louanges envers l'Être Suprême. Ce sont là de saines jouissances qui ne souillent pas votre âme et que vous avez l'avantage de trouver à votre foyer. Ce devoir de donner la première éducation religieuse à vos enfants qui a toujours été pour vous, assez sérieux, vient d'acquiescer en quelque sorte, une obligation plus stricte par un récent décret de Sa Sainteté Pie X sur la communion des enfants.

Comme cette question exige d'assez longues explications, nous en ferons le sujet de notre prochaine causerie.

LUDOVIC DU MONT.



Au Foyer

Illusions Brisées

Assise devant un grand feu qui brûlait gaiement dans la cheminée, une ravissante jeune fille s'amusait à brûler des feuilles de papier couverte d'une écriture fine et serrée qu'elle détachait d'un gros cahier.

Pâle, les yeux cernés d'un bistre jaune, Melcourt venait à peine de lever d'une longue et pénible maladie de cerveau. Encore faible, convalescente elle était là, enfouie dans les coussins de sa chaise longue à détacher les feuilles de son cahier avec un gros soupir parti du plus profond de son cœur chaque fois que la flamme les dévorait avec avidité. Le papier ondulait, flambait, la jolie petite écriture rougissait, disparaissait, s'en allait en fumée, et c'était fini, il ne restait plus que de la cendre... et il fallait recommencer. Oh! quelle torture de brûler elle-même ce cher cahier à qui elle tenait tant avant sa maladie... et quelle douleur atroce lui étreignait le cœur lorsque la petite flamme rouge montait, montait galement, envahissant le papier, emportant les souvenirs dans l'oubli, dans le néant!!! De gros sanglots lui serraient la gorge. Par moment elle n'en pouvait plus et avait envie de crier, de sangloter... mais avec sa fermeté, sa force de caractère, elle eut se maintenir malgré sa faiblesse, et le joli cahier passa entier au feu. Cela dura une demi-heure... demi-heure atroce qui la fit horriblement souffrir. A la dernière page un gros soupir s'échappa de sa poitrine gonflée, comme si elle se fut délivrée d'un poids et, n'y tenant plus, les nerfs brisés, elle se jeta dans sa chaise en sanglotant, sa jolie tête cachée dans ses mains blanches.

Scandale la porte s'ouvrit et sa mère entra. Affolée devant cette douleur, la pauvre femme courut au-devant de sa fille, les bras ouverts.

— Jeanne ma chérie, mon amour tu souffres encore de quoi? dis-moi à ta mère, Jeanne mon enfant aînée...

— Aveuglée par la douleur elle fut un moment sans comprendre que la personne qu'elle chérissait le plus au monde souffrait aussi horriblement à côté d'elle.

Revenue à elle, dans un délire de tendresse, la figure encore toute ruisselante de larmes, elle se jeta au cou de sa mère et l'étouffant de baisers.

— Mère, mère chérie, dit-elle, j'ai beaucoup souffert, mais je suis venue à bout... je suis forte maintenant, j'ai pû tout le courage qu'il me faut... je ne penserai plus à lui... lui qui m'a abandonnée. C'est fini, bien fini...

— Que dis-tu mon enfant, ma fille adorée...

— Oui mère, oui maman chérie, j'ai brûlé mon journal jusqu'au bout... entier... tout j'ai eu le courage... et avec lui tous mes souvenirs... et maintenant... maintenant je suis forte... libre comme l'oiseau... morte pour le monde.

Six mois plus tard Jeanne-Blanche Melcourt prenait la voile et devenait à jamais sœur Saint-Charles.

MARIE LINEREL.

Anecdotes et Bons-mots

"Quand vous instruisez votre fils dans les lettres, disait quelqu'un au philosophe Aristippe, quel profit croyez-vous qu'il en retire? — Du moins, répondit le sage, quand il sera assis au théâtre, on ne pourra pas dire de lui que c'est pierre sur pierre."

Un jour que la duchesse de Brunswick était à Potsdam, Frédéric II fit présent au comte de Schwerin, son grand écuyer, d'une tabatière d'or, dans le couvercle de laquelle était peint un âne. Le comte n'eut pas plutôt quitté le roi, qu'il envoya son valet de chambre à Berlin, fit ôter l'âne, et mettre le portrait du roi à la place. Le lendemain à dîner, le comte affecta de mettre la tabatière sur la table. Le roi, qui voulait amuser la duchesse au dépens du grand écuyer, parla de la boîte qu'il a donnée à ce dernier; la duchesse demanda à la voir; on lui la passa, elle l'ouvrit, et s'écria: "Parfait, tout à fait ressemblant à un véritable mon frère, voilà un des meilleurs portraits que j'aie vus de vous."

Frédéric était embarrassé; il trouvait la plaisanterie un peu forte.

La duchesse passe la boîte à son valet, qui fait la même exclamation. La boîte fait ainsi le tour de la table, et chacun se récrie sur la ressemblance. Le roi ne savait que penser de cette scène lorsqu'enfin la boîte lui parvint; il reconnut le tour, et il ne put s'empêcher de rire.

Paul Deroude.

Brisure

Parmi les souvenirs de vacances qui me sont les plus chers, il en est un que j'aime surtout à me rappeler et que je ne raconte qu'à mes amis les plus intimes. Comme vous êtes de ceux-là, chers lecteurs du "Foyer", je me ferais un scrupule de vous le cacher.

Tout d'abord, que les âmes tendres et douces m'accorde indulgence, car ce souvenir si cher est surtout et avant tout le souvenir d'un "mauvais coup".

Jugez vous-mêmes.

Par une des plus belles journées du mois de juillet, — Ah! que je voudrais être poète pour vous décrire toutes les beautés de ce jour désormais remarquable! — Mais comme je ne le puis, passons outre... par cette belle journée donc, je résolus de faire une longue marche à travers les champs et les bois. Ainsi je prends placeaux, peintures, cartons, sans oublier mon plant, je roule le tout dans ma vaste capote blanche, vénérable protectrice contre les taches d'huile et les tons trop vifs... et je pars, inutile de vous dire pourquoi.

Pendant quelque temps, l'air de droite à gauche, cherchant des paysages d'un plus riche coloris et de plus de variété. Toutefois, un instinct secret me poussait à marcher droit vers le midi. Je suivis donc cette direction et j'arrivai enfin en un endroit des plus pittoresques. Non loin d'une vaste forêt de sapins touffus, une rivière coule tumultueuse en se ruant à l'assaut des rochers mousseux qui obstruent sa route. Des algues et des joncs de toutes sortes en bordent les rives; puis, çà et là, des arbres enlacés s'échappent des fourrés qui couvrent tout le sol. Tout près se trouve une route d'écureuil qui se dirige vers les villages voisins en se bifurquant.

J'étais à fixer mon plant pour croquer à mon aise cette belle nature quand j'entendis au loin sur la route le roulement d'une voiture de promeneurs. Je me dérobai au milieu des broussailles et à travers les feuilles vertes je vis avancer lentement un fin carrosse attelé à un grand cheval d'ébène et... dans le carrosse, un jeune homme fort bien mis avec... sa "douce" amie non moins bien mise que lui.

Oh! ils se disaient de bien bonnes choses, les chers! Et moi, indiscret, j'écoulais de mes deux oreilles. Enfin dit la jeune fille: "Cher Adolphe, que vous êtes bon! jamais je ne pourrais vous prouver toute ma reconnaissance." — Mais, répliqua le galant cavalier, il n'en tient qu'à vous: un tendre baiser de votre part me ferait tout humble obligé..."

Ca devenait sublime.

Je jurai de tout briser...

Est-ce envie? Je ne le sais, mais un plan, un plan infernal se forma dans mon esprit. En un instant je jette ma large capote blanche sur ma tête, je saisis mon accoudoir et mon plant et, au moment psychologique où M. Adolphe allait remplir le vase de son dévouement, comme un spectre d'outre-tombe enveloppé dans son linceul sépulcral, je m'élançai des broussailles vers le carrosse en hurlant ces vers macabres:

"O moment terrible, ô mort épouvantable, [vantable,]
Quand tu saistras ces fortunes [coupables...]
Jugez de l'effet."

Le cheval pris d'une folle peur, s'emporta dans une galopade furieuse; mes deux amoureux n'eurent que le temps de pousser un cri de terreur, et tout disparut sur la route poudreuse.

C'était une brisure, un désastre complet.

A mon retour je rencontrai une bande de gens armés, qui se dirigeaient vers le lieu du sinistre. Ils me racontèrent une histoire terrible au sujet de deux jeunes gens qui avaient été attaqués par un revenant et terminèrent en me disant que la forêt devait être harcée.

C'est fort possible, leur répondis-je.

"Au violon", septembre 1910.

PENSÉE

Il me semble en effet que si l'amour de la Patrie est le levier qui fait dresser toutes les énergies nationales en face des menaces et des affronts de nos ennemis du dehors, il doit être également le lien sacré qui rapproche, rassemble et unit toutes les consciences contre les menées et contre les méfaits de nos ennemis du dedans.

Paul Deroude.

Rire d'une infirmité n'est pas seulement cruel mais vulgaire.

Faits et Dates

1ères religieuses en Canada. — Les Grullines et les Hospitalières de Dieppe. Le 1er août 1639 la Mère Marie Guayard de l'Incarnation, supérieure; Marie de Savonville de S. Joseph, Marie de Ste Croix, toutes Ursulines, arrivèrent à Québec en compagnie de Mme de la Peltre, leur protectrice. — Le même jour arrivèrent aussi trois Sœurs Hospitalières: Marie de S. Ignace, supérieure; Anne de S. Bernard et Marie de S. Bonaventure. Ces deux établissements furent le fruit du zèle des Jésuites.

1er évêque catholique en Canada. — "Mgr de Laval" (Frs-Xavier de Laval-Montmorency, abbé de Montigny). Il naquit (selon l'opinion de M. l'abbé Auguste Gosselin) à Montigny-sur-Avre diocèse de Chartres, France, le 20 avril 1623; il fut ordonné prêtre, suivant le même historien, le 1er mai 1697; il arriva en Canada (à Québec), le 16 juin 1659; fut nommé évêque de Québec le 1er octobre 1674; résigna cette charge le 29 juin 1689, et mourut au séminaire de Québec le 6 mai 1708, à l'âge de 85 ans. Il a passé près d'un demi-siècle en Canada. Durant 151 ans, l'évêché de Québec fut le seul qu'il y eut en Canada.

Le Rhume

Il n'y a pas d'affection plus ridicule que le coryza, fort improprement baptisé rhume de cerveau. A peine le premier frisson par lequel il s'annonce s'est-il fait sentir que la victime éternelle, mouche, crache, pleure, voit sa figure se décomposer et revêtir des tons caméléons dont elle se désespère. Mais ceci n'est rien. Le coryza ne tarde pas à se rendre plus désagréable encore en provoquant des migraines, de l'enflure, souvent de la perte d'appétit. Heureux quand il ne "tombe pas sur la poitrine" et ne détermine pas ainsi de la bronchite plus ou moins aiguë ou moins tenace.

On a dit des médecins qu'ils valaient tout guérir... hormis le rhume de cerveau. La vérité est que cette affection ne relève guère de la thérapeutique, et qu'elle est une de celles vis-à-vis lesquelles les remèdes qualifiés parfois trop dédaigneusement de "remèdes de bonnes femmes" ont seuls fait leurs preuves.

Certains praticiens conseillent de le combattre avec les vapeurs d'iode; d'autres préconisent les prises de salol.

Nous en ignorons les effets mais, en tout état de cause, nous préférons le traitement suivant, dont nous pouvons garantir l'efficacité:

Le malade prise aussi souvent que possible de l'air en poudre; ou, plus simplement encore, du sel fin, l'aspirant fortement. Le sel, surtout donne des résultats merveilleux. Il donne immédiatement un écoulement abondant qui décongestionne les voies nasales et fait aboutir en un jour ou deux, sinon même en quelques heures les rhumes de cerveau le plus opiniâtre. S'il subsiste un peu d'enflure, on se barbouille bravement le nez et le front avant de se coucher avec de la chandelle de suif, et le lendemain il n'y paraît plus.

C'est simple, on le voit, comme l'oeuf de Christophe Colomb. Le tout était de le savoir.

Si le rhume descend sur la poitrine le cas devient plus sérieux, non que le rhume en soi-même constitue le moindre danger mais parce qu'il est traité et laisse des suites redoutables.

Loins de nous, du reste, la prétention de traiter ici de ses multiples formes. Lorsqu'un rhume de poitrine résiste aux moyens anodins, il est indispensable de recourir aux lumières du médecin. Mais pour la forme simple qui est la plus commune, et se caractérise par l'enrouement la toux légère, on se trouvera bien de se soigner comme ceci:

Tenir autour du cou, nuit et jour, un foulard épais; éviter le froid aux pieds, et mettre dans ce but une bouteille d'eau chaude aux pieds en se couchant.

Si le rhume résiste, employer des cataplasmes brûlants dans le milieu du dos, à hauteur des bronches; au besoin recourir au thapsia.

Mais ne plus insister lorsqu'il n'y a pas amélioration, car la temporisation risque lors d'amener des complications fâcheuses et il est de toute nécessité d'appeler le médecin.

Docteur J...

Chez le coiffeur:

— Ferais-je à monsieur une petite friction?

— C'est inutile. Je suis déjà en retard. Ma femme se chargera bien de me laver la tête.

LES ÉPIS

Là-bas, sous les sapins de la colline ombreuse, Voyez-vous ces deux champs qu'entourent deux grands murs ? Dans l'un le sol s'entre-ouvre un fossé pour le creuser ; Dans l'autre un moissonneur fauche des épis mûrs. Ici, le blond froment brûle, frissonne et tombe, Parmi les épis d'or la faux abat des fleurs ; Là, le corps d'un chrétien va descendre en sa tombe, Où l'on jette avec lui, la prière et des fleurs.

Dans ces deux champs voisins que deux grands murs séparent, S'écrit, pour qui sait lire, une grave leçon : Sous l'aube, sous la croix, deux moissons se préparent ; L'homme et Dieu tout à tour font leur double moisson. Sur le sillon fertile on récolte la joie, Le pain qui fait la vie et qui refait le sang ; Au sillon où la mort pose et gèle sa proie, Avec le corps flétri la vie aussi descend.

L'été de Dieu luit sous ce marbre et ces herbes ; Dans ce champ, avec la voix du Christ ressuscité, Des épis renaissent, Dieu choisira ses gerbes, Pour les greniers du ciel et de l'éternité.

P. V. Delaporte, S. J.

"Révélés et Légendes".

Conseils aux Fumeurs

Ne fumes jamais plus de trois à quatre pipes ou cigares par jour; s'il vous est possible, bornez-vous à deux. Il n'est pas bon de fumer à jeun, immédiatement avant ou après le repas. Quel que soit le mode de fumer, il faut éviter le contact direct du tabac avec les muqueuses buccales et surtout avec les dents, qui sont ainsi excitées au maximum; le cigare doit être fumé dans un bout d'ambre d'ivoire, ou mieux de porcelaine émaillée. Fumer, en les rallumant, les portions de cigares éteintes, est, avec le système de la pipe colottée et futeuse, le plus sûr moyen de s'incommoder par la nicotine.

Tout fumeur fera bien, s'il le peut, de se rincer la bouche après avoir fumé. A fortiori la précaution se recommande-t-elle aux chiqueurs. Par la même raison il conviendrait de soumettre les embouts, tuyaux, fourneaux où l'on a coutume de brûler le tabac, à de fréquents lavages, soit avec l'éther, soit avec une eau additionnée d'alcool ou de vinaigre.

L'habitude prématurée de fumer est certainement dommageable à l'enfance et pendant la période adolescente de l'évolution organique.

L'économie ne peut que pâtir, à cette époque de l'influence nerveuse narcotique, si légère soit-elle, et de la déperdition salivaire insupportable de l'acte.

Tout le monde ne peut pas impunément fumer. Il est à cette habitude de contre-indications pathologiques ou idiosyncrasiques qu'on se serait imprudent et coupable d'enfreindre. Les maladies des poumons, du cœur, les affections chroniques de la bouche, du nez, des yeux, du pharynx et de l'estomac, expriment les principales incompatibilités; leur détermination exacte, individuelle, devra toujours être déclinée par l'intervention des médecins. L'aération des lieux où l'on fume veut être soigneusement surveillée. Si la fumée de tabac ne mélange pas des quantités appréciables de principe tonique à l'oxygène de l'atmosphère qu'elle entraîne, toujours est-il qu'elle se substitue, par son volume et par les poussières qu'elle contient, à l'air pur nécessaire à l'hématose. S'endormir la nuit dans une chambre où l'on a fumé tardivement constitue une infraction grave aux lois élémentaires de l'hygiène.

Dr A. BERTHERAND.

Une Statistique pour les Coquettes

Les statisticiens ne sont pas toujours ennuyeux. On en cite un qui s'est attaché à calculer le nombre de minutes que chaque femme passe journellement devant son miroir, soit pour sa toilette, soit pour sa coiffure, soit simplement pour le plaisir

EXAMEN DES YEUX GRATUITS. Guérison des yeux sans opération ni douleur. Nos "Verres Turlu" nouveau style A. GOSSELIN, sont garantis pour bien faire VOIR de LOIN et de PRÈS. Couvrent, l'œil et l'oreille. Consultez le meilleur Spécialiste de Montréal.

L'INSTITUT 144, rue STE-CATHERINE est: Coin Av. H. de Ville MONTREAL.

AVIS.—Cette annonce rapportée vaut 15 cts par dollar sur tout achat au LUNETTERIE. Spécialité: Yeux artificiels. N'oubliez jamais des "Pieds" qui sont magnifiques "à tout-faire" si vous tenez à vos YEUX.

Pour Trottoirs Permanents

Comme par le passé, la compagnie **BLAIS & FRIGON**

est en mesure de faire des trottoirs avec leurs BLOCS mosaïque de ciment, ces mêmes blocs sont à vendre au cent et au mille, ainsi que la chaîne qui sert à border les trottoirs.

Spécialité: PERRONS D'ÉGLISES, ALLÉES et CAVES, etc.

BLAIS & FRIGON
Tel. 3662. 179, rue de la Couronne.
Tous nos trottoirs portent le nom de la maison.

Les Premières Dents

L'opinion qu'il est peu important de préserver les dents de la première formation, en autant qu'elles doivent être blanches, détruites par l'opération de la nature, et puis remplacées par celles de la seconde, qui sont plus grandes, plus fortes et plus nombreuses, cette opinion n'est pas seulement erronée, mais contraire à ce qui est nécessaire à la santé, ou au moins à l'état des dents et des autres. Le Dr Harris, traitant de l'importance de la préservation des premières dents, pour le bon état et la durée de celles qui leur succèdent.

Quand les premières dents sont observées saines, jusqu'à ce que par la destruction de leurs racines, elles se détachent de la mâchoire, pour faire place à un second ratelier, ces dernières sont généralement bien saines, d'une texture dure et ferme et conséquemment moins sujettes à se abîmer; car c'est à cette période que doivent être attribuées généralement les affections morbides des dents des enfants en bas âge, dans leurs alvéoles et les gencives environnantes. Les secondes dents sont formées derrière et sous celles de la première dentition, et si elles tombent, ou leurs parties contiennent malsaines, la formation des premières en est plus ou moins affectée, selon le degré de détérioration et la matière calcareuse qui entoure dans leur composition s'en trouve diminuée.

"L'Encyclopédie canadienne".

ALCOLOGUE DES TEMPERANTS

1. Point de liqueurs tu ne boiras. Pour t'enivrer t'entrousseras.
2. Et toujours tu t'en abstiendras Si tu veux vivre longuement.
3. Si l'on t'en offre, tu diras: Merci, car je suis tempérant.
4. Si l'on t'en faisait tu la prendrais Comme remède seulement.
5. Dans les auberges tu n'iras, Que s'il le faut absolument.
6. Jamais tu n'autoriseras Leur funeste établissement.
7. Ou plutôt tu les combattras Tant que tu peux légalement.
8. Les ivrognes tu sauras Pour Dieu, de leur agacement.
9. La tempérance tu prêcheras Par ton exemple constamment.
10. Ce faisant, tu mériteras D'être heureux éternellement.

LA MODE

LES TUNIQUES DE FANTAISIE

La plupart des robes ainsi faites d'étoffe ont des tuniques, de lignes parfois très fantaisistes, courtes devant, longue derrière ou, au contraire, longues devant et dans le dos, courtes sur les côtés où elles découvrent la jupe et ses ornements; d'autres sont rondes, d'autres à bords légèrement ondulés, dans un mouvement si peu marqué qu'on la remarque à peine. Sous la tunique, la jupe est souvent nue, incrustée ou bordée d'une entre-deux; quelques modèles ont une jupe plissée à plis couchés ou à plis ronds; parfois le plissé est monté avec une tête de deux ou trois centimètres, d'autant plus apparente qu'elle est soulignée d'un liséré ou doublée d'une sole de teinte tranchée; ce qu'il faut considérer, c'est la ligne de la tunique et la taille de la personne qu'on habille, pour décider de la garniture de la jupe. Une femme petite adoptera de préférence les tuniques longues et lisses; aux femmes grandes les tuniques à hauts-fleurs.

Les garnitures de ces tuniques sont souvent des entre-deux incrustés pour lesquels on cherche naturellement une disposition inédite. Au corsage, les ondulations de la garniture rappellent celles de la tunique; d'autres fois l'incrustation est remplacée par une broderie fait à même l'étoffe; ce sont de fines guirlandes copiées sur les broderies anciennes et qu'on apprécie mieux de près que de loin.

Les guirlandes de grosses fleurs dont on contraignait plus d'effet; elles s'exécutent au passé plat ou au point empilant; on les fait aussi à l'aide d'applications de cretonne qu'on découpe et qu'on rebrode; ces applications d'un gal coloris sont surtout d'un agréable effet sous les volages qui en adoucissent les nuances et en estompent les contours.

On fait aussi beaucoup des guirlandes perlées; elles sont plus ou moins bien réussies suivant l'habileté de l'amateur qui les exécute. Les entre-deux de dentelle brodée de fils métalliques, les entre-deux perlés de perles blanches ou de perles de couleur sont une précieuse ressource pour enjoliver les robes qu'on fait faire à la maison pour une femme de chambre ou par une ouvrière à la journée; ils sont assez chers, mais ils vous paraîtront économiques, si vous avez la moindre idée du prix que demande un brodeur pour exécuter une broderie de ce genre; d'ailleurs, il faut un petit métrage d'entre-deux pour garnir nos jupes étroites.

On présente au petit Tony un négrillon de cinq ans.

— Tony considère longuement l'enfant des tropiques; puis, gravement, pour entrer en conversation:

— De qui donc que t'es en deuil, dis?

Courrier de la Province

Suite de la page 6

Sa petite sœur, Antoinette, âgée de 4 ans demande un bon jour à la maman ce qu'il faut faire pour guérir Marguerite.

La mère: "Demande à la Ste Vierge qu'elle lui fasse passer son mal de gorge". Et l'enfant de 4 ans se joint aussitôt les mains et fixant sur l'image de la Ste Vierge ses grands yeux tout humides de larmes: "Bonne Ste Vierge, guérissez Marguerite, tout suite, tout suite". Notre Mère du Ciel exauça sans doute la belle foi enfantine, car quelques minutes après la petite malade, demandant à manger: une tartine au beurre, puis une autre, et d'autres aliments saines, qu'elle mangea sans éprouver la moindre douleur à sa gorge. L'inflammation a disparu, Marguerite se porte bien.

Fèvre typhoïde.
Il y a plusieurs cas de fièvre typhoïde dans la ville.

S. MAURICE
Divers.
M. Maurice de Thetford, Mégantic, 22.—M. R. Pilon se bûit près de la rivière Thetford.

M. Jos. Daigle ouvrier se construit une manufacture de portes et de chaises sur la rue S. Maurice.

Nous aurons le 25, la visite de Sa Grandeur Mgr L. N. Bégin, Mgr l'Archevêque s'arrêtera la place où se construit l'église lorsque Robertsville sera érigée en paroisse; puis il se rendra à S. Maurice en voiture. Le 25, après la grand-messe l'administrateur le sacrement de confirmation aux enfants.

Nos enfants d'écoles se sont remis à l'œuvre pour de bon: 217 élèves fréquentent les classes de la paroisse.

Mariage.
Le 20 M. Wilfrid Fortier, conduisait à l'autel Mlle Hélène Barnabé.

LAMBTON

Ouvriers d'art
Lambton, Beauce, 22.—M. Charles Huot, notre artiste Québécois, vient de terminer, pour notre église, deux magnifiques tableaux, la Ste Famille et le S. Rosaire. Ce sont deux œuvres d'art tout-à-fait dignes de sa réputation et de son talent.

Notre couvent
Notre couvent est redevenu une ruine bondissante et laborieuse: Près de 200 filles et garçons dont 29 pensionnaires en suivent les classes: il y aurait de la place pour plus. Les dévouées Sœurs de la Charité qui le dirigent, ayant manifesté l'intention de donner plus d'attention à l'enseignement de la couture, plusieurs personnes du village se sont cotisées pour leur faire cadeau d'une machine à coudre.

Récompense
Nous apprenons avec plaisir que Mlle Emérida Fortin, institutrice et élève de notre couvent a reçu du gouvernement par l'entremise de M. l'inspecteur une prime de \$20 comme récompense de ses succès dans l'enseignement.

Convalescence
Nous sommes heureux d'apprendre que Mme Eugène Roberge se remet peu à peu de la très grave maladie dont elle a souffert pendant plus d'un mois.

Accident
M. Georges Roy, charretier, a été victime d'un pénible accident. Il est tombé du haut d'une charge de marchandises qu'il conduisait de la station: il a eu la clavicule brisée et souffre de plusieurs contusions.

Paralysie infantile
Ce mal étrange et redoutable a fait son apparition ici. Plusieurs enfants, paraît-il, en sont atteints. D'où vient-il? Quelle en est la cause? La science l'expliquera-t-elle?

Départ
M. Ludger Bolduc nous a laissé avec sa famille pour aller s'établir à Scottstown.

Sépulture
Madame Pierre Morel, née Adrienne Roy, décédée le 11 du courant, a été inhumée en notre paroisse, dans le lot de sa famille. Un grand nombre de personnes de S. Evariste et de Lambton suivaient le convoi funéraire. Nos condoléances à la famille.

Mariages
M. Joseph Fortin, forgeron, fils de M. Pierre Fortier a épousé Mlle Philomène Richard, fille de M. Arcadius Richard.

M. Donat Gagnon, fils de M. Philéas Gagnon, a épousé Mlle Delima Turcotte, fille de M. Herménégilde Turcotte.

M. Aurélien Bolduc, fils de M. Narcisse Bolduc, a épousé Mlle Milla Morin, fille de M. Amédée Morin.

M. Octave Buteau, fabricant de fromage, a épousé Mme Vve Xavier Carrier, née Adélaïde Provost, de Ste Cécile.

M. Arthur Brasseur, fils de M. Léon Brasseur, a épousé Mlle Mélanie Lapointe, fille de M. Joseph Lapointe.

Baptême
Joseph Marie Hercule Réal, fils de M. Philémon Labrecque, Parrain et marraine, M. Roméo Langlois et Mlle Bernadette Langlois.

Marie Emilienne, fille de M. Xavier Bolduc, Parrain et marraine, M. René Lapointe et Mlle Marie Richard.

Marie Juliette Bernadette, fille de M. Amédée Dubé, Parrain et marraine M. et Mme Louis Théberge.

Marie Aurélienne Jaquette, fille de M. Elzéar Lapierre, Parrain et marraine M. et Mme Joseph Bureau.

Marie Rose Alma, fille de M. Joseph Gaulin, Parrain et marraine M. et Mme Napoléon Giguère.

Joseph Alphonse Alexandre Wilbrod, fils de M. Alphonse Dion, Parrain et marraine M. et Mme François Dion.

Retraite
M. le Curé a annoncé pour le 25 du courant une retraite de trois jours pour les hommes. Elle sera prêchée par un Père de la Compagnie de Jésus, qui établira, à cette occasion, la Ligue du Sacré-Cœur de Jésus. Cette petite retraite sera suivie des 40 heures.

THETFORD MINES
Fatale journée.
Thetford Mines, Mégantic, 22.—

PETIT METIS

Enchanté.
Petit Métis, Matane, 21.—M. le vicar nous est revenu des grandes fêtes du Congrès Eucharistique. Nul doute qu'il garde un souvenir bien vivant des grandes démonstrations dont il a été l'heureux témoin.

Les récoltes.
Les récoltes sont pour ainsi dire terminées. Elles surpasseront de beaucoup celles des années précédentes. Nous pouvons dire que c'est une excellente année pour notre classe agricole.

Décès.
Mercredi le 14 nous arrivait la nouvelle que Dan, Etienne, Fortin, Restitue Barabé, était décédé à l'âge de 63 ans et 9 mois. Le service et la sépulture ont eu lieu le samedi au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Nos sympathies à la famille.

GENTILLY
Funérailles.
Gentilly, Nicolet, 21.—Dans le courant de la semaine dernière a eu lieu le service et les funérailles de David Houle, époux de Camille Leblanc, en son vivant cultivateur au 4e rang de cette paroisse.

Baptême.
M. et Mme Zéphirine Beauchesse ont l'honneur de faire part à leurs amis de la naissance de leur fille Marie-Clairine Georgette. Parrain et marraine M. et Mme Floride Bruneau, de Maddington Falls, oncle et tante de l'enfant.

Divers.
M. Adolphe Poisson, rentier du village Gentilly, nous est revenu enchanté d'une longue promenade au Michigan.

Dimanche dernier, le 18 du courant, a eu lieu au chalet du Dr Dumont, à la "Vieille Eglise", une charmante réunion d'amis en l'honneur de M. le curé de Champlain et de son frère, M. le notaire Marchand.

Deux parties de base-ball ont eu lieu dernièrement, ces deux parties ont été gagnées par notre club Gentilly par les scores suivants: 13 à 5, club Gentilly et Bécancour; 31 à 1, club Gentilly et club Fournier, 2e rang.

M. Thomas Beaudette est revenu demeurer parmi nous après une absence de plusieurs années.

Mariages.
Les mariages suivants ont eu lieu au commencement de cette semaine: M. Soucy, de Montréal, avec Mlle Leblanc, fille de M. Gauthier, avec Mlle Florence Neault.

Visite paroissiale.
M. le curé a commencé à faire sa visite de paroisse cette semaine, il est assuré d'avoir un affectueux accueil.

Au couvent.
Les élèves des Dames de l'Assomption ont au nombre de 75 cette année.

M. l'inspecteur Bergeron, de Plessisville, a fini de faire sa visite à nos écoles, on dit qu'il a été très satisfait. Sa conférence pédagogique a eu lieu lundi le 19 courant.

Notes personnelles.
Tout notre monde est revenu enchanté du Congrès.

Mme Bourgoin, de Dolor Bay, Michigan, est en promenade chez son père, M. Norbert Dubord, de la Rivière Gentilly.

M. et Mme Baril, de Ste Philomène, sont en promenade chez leurs parents, MM. Jos. Turcotte et Amédée Beaudette.

STE-ELIZABETH DE WARWICK
Une paroisse en deuil.

Ste-Elizabeth de Warwick, Arthabaska, 21.—La mort de M. l'abbé P. Béliveau, survenue le 20 du courant, à Ste-Eugène de Grantham, a été pour les paroissiens de Ste-Elizabeth le sujet d'une vive émotion et d'une bien profonde douleur. On le croira facilement si l'on songe qu'il y a sept ans à peine que messire Béliveau quittait Ste-Elizabeth et ce après en avoir été pendant plus de seize ans le pasteur zélé et bon comme on le sait encore ici. Au surplus, et c'est plus spécialement en ce qui apparaît le motif de notre regret, c'est que le cher et vénéré défunt a été à Ste-Elizabeth l'ouvrier de la fédération des paroisses et de la dévotion de l'organisation première de cette paroisse.

Erigée canoniquement par un décret daté du 2 octobre 1872, la paroisse de Ste-Elizabeth fut en effet desservie jusqu'en 1885 par MM. les curés de Ste-Albert successivement M. l'abbé A. Gignas, M. l'abbé F. X. Lessard et M. Th. Boucher. Ce fut au mois d'octobre 1885 que Mgr Elphège Gravel, le regretté mémoire, et ce quelques mois seulement après son intronisation au siège de la paroisse de Ste-Elizabeth, envoya aux paroissiens de Ste-Elizabeth en M. l'abbé P. Béliveau, leur premier curé résident. A son arrivée ici, le jeune curé trouva les meilleures dispositions chez tous ses paroissiens et leur bonne volonté lui fut toujours une aide précieuse. Il fut toujours un sûr garant du succès qui finalement couronna toutes ses entreprises; mais les ressources manquaient au plus grand nombre. Aussi dut-il dans l'exécution et le parachèvement de ses œuvres de fondation avoir le conseil et la prudence dont il avait le secret et que soutenaient dans son âme sensible et vraiment sacerdotale l'intuition discrète et le sentiment constant de la vie pauvre et parfois misérable de la plupart des contribuables d'alors.

Bref, avec ce prêtre si bon et si dévoué l'on a vu oublié les sacrifices d'une construction coûteuse, mais son dévouement, sa grande bonté le souvenir que l'on en conserve est un monument impérissable à Ste-Elizabeth. Voilà pourquoi tout dernièrement MM. les marguilliers en exercice décidèrent de faire chanter à leur regret curé un service solennel et permettre ainsi aux paroissiens de Ste-Elizabeth de lui témoigner leur reconnaissance. Ce service fut chanté lundi, le 19 du courant par M. l'abbé P. Jutra, curé de Tingwick, ancien confrère d'étude du défunt; l'absoute fut présidée par M. l'abbé Norbert Jutra, curé au Manitoaba.

Etant présents au chœur MM. les abbés Alfred Manseau, curé de Kingsley, Albert Gladu, curé de Ste-Albert, et Théobald Joyal, curé de Ste-Lucien.

Dans l'assistance, qui fut aussi nombreuse que le dimanche, nous avons remarqué M. Félix Baril, marchand et maître de Warwick, aussi confrère de M. Béliveau. Le matin, plus de deux cents personnes avaient fait la sainte communion pour le repos de l'âme de leur bien aimé curé. Il nous fut donné d'entendre au service le brillant artiste chanteur qui est M. Camille Duguay. Rien n'a été si à la cérémonie pour qu'elle fut pieuse et des plus imposantes.

Nous félicitons MM. les marguilliers de leur noble et si généreuse démarche et nous remercions M. le curé de leur avoir si bien secondé.

Honneur au mérite.
Deux jeunes filles de cette paroisse ont obtenu un diplôme d'enseignement aux derniers examens avec la note: "grande distinction". L'une d'elles, Mlle Leslie Baril, enseignante dans la paroisse et l'autre, Mlle Anna Bourgault enseignante au village de Kingsley Falls.

S. FRANCOIS
En voyage.
S. François, Montmagny, 21.—Mlle Alphonsine et Mlle Gaudin étaient en promenade dimanche dernier à Montmagny.

M. Oscar Guimond, docteur et Mme ainsi que M. Ernest Guimond, avocat de S. Hyacinthe étaient de passage mardi dernier chez M. Achille Guimond leur oncle.

S. HENRI
Mariages.
S. Henri, Lévis, 22.—Mardi, le 20 courant, M. Amédée Laliberté, cultivateur, fils de M. Ferdinand Laliberté, fils de M. Octave Giguère.

Le même jour, M. Joseph Albéric Beaudoin, fils de M. Théodore Beaudoin, conduisait à l'autel Mlle Marie Blanche Adams, fille de M. J. C. Adams, maître de poste d'Israël.

Les nouveaux époux sont partis en voyage de noces.

Nos meilleurs vœux les accompagnent.

Baptême.
La semaine dernière M. Joseph Cloutier, cultivateur, apportait au baptême un fils qui a reçu les noms de Joseph Jean-Baptiste Léopold. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Lemieux, journaliste, oncle et tante de l'enfant, de S. Joseph de Lévis.

Visite de paroisse.
MM. les prêtres de la cure ont commencé leur visite paroissiale cette semaine. Ils doivent terminer ces jours-ci.

En visite.
M. Henri Ferland ainsi que M. Achille Aubin, du East Angus, étaient en visite ici dimanche dernier. Ils étaient les hôtes de M. France Ferland, maître de poste, et père de M. Henri Ferland.

M. René et Adèle, Georgette Beaudoin, de Lennoxville, étaient de passage au presbytère ces jours derniers.

Mlle Laura Dubois, de Deschambault, et Mlle M. Carrier, de Lévis, étaient, ces jours-ci, on visite chez M. Philémon Bussières.

M. Edouard Nadeau, de Leeds, était en visite ici dimanche dernier l'hôte de M. Frank Bonneau, tailleur.

M. Henri Côté, de S. Anselme, était de passage ici dimanche dernier.

M. Chabot, de S. Isidore, en visite chez Mme Vve Théophile Couët.

Mme Alphonse Roy, des Etats-Unis, est en promenade depuis une couple de mois chez sa mère, Mme Vve Théod. Brocard.

M. et Mme Théop. Bernier, de Ste Marguerite, étaient les heureux hôtes de M. Joseph Bussières, ces jours derniers.

liers de leur noble et si généreuse démarche et nous remercions M. le curé de leur avoir si bien secondé.

STE CECILE WHITTON
Réouverture des classes.
Ste Cécile Whitton, Compton, 22.—Le premier lundi de septembre avait lieu la réouverture des classes de la paroisse. Voici les noms des institutrices.

Ecole No 1, Mlle Marie Louise Fortier, de S. Sébastien.

Ecole No 1a, Mlle Léontine Rosa, de Ste Cécile.

Ecole No 2, Mlle Roy, de S. Henri.

Ecole No 3, Mlle Léontine Roy, de S. Frédéric.

Ecole No 4, Mlle E. Royer de S. Henri.

Ecole No 6, Mlle Anna Marceau, de S. Sébastien.

Ecole No 7, Mlle M. E. Roy, de S. Sébastien.

Décès.
Nous avons la douleur d'annoncer la mort de Gervais Latulippe, âgé de 85 ans. Sa sépulture a eu lieu le 21 septembre. Le service a été chanté par le R. P. J. Allison, de Québec.

Une foule de parents et amis assistaient à ses funérailles.

LINGWICK
Lingwick, Compton, 23.—Notre curé l'abbé Bouchier fait sa visite paroissiale cette semaine.

Mme A. Arpin qui n'est pas très bien depuis quelques jours a reçu, ce matin, la sainte communion à sa demeure.

Nous aurons probablement une cloche sur l'église, ces jours-ci. Ce sera sans doute. Avec quel joie les habitants des campagnes entendront-ils le premier tintement de la cloche qui les rappelle dans le lieu saint et promet un jour de trêve à leurs travaux. Pour eux surtout c'est la cloche qui leur marque, le temps du travail et celui du repos. Tantôt lançant dans les airs ces notes joyeuses, elle nous invite à la réjouissance; d'autres fois ce sont des airs plaintifs, semblables aux derniers soupirs de l'âme qui s'enlève, qui nous rendent tristes et plaintifs.

Une voix d'ange, plus tard une voix de salut. Elle nous appelle à la prière et sa voix dans un moment terrible trouve un écho dans tous les cœurs.

Réunion de famille.
Samedi dernier il y eut grande réunion de parents et d'amis chez M. Mathias Caron en l'honneur de sa trentième-cinquième anniversaire de naissance. Une adresse lui fut présentée par une de ses nièces Mlle Mérida Roy, et plusieurs magnifiques cadeaux furent donnés par les invités.

M. Caron répondit à cette adresse en remerciant tous ses amis de ces généreux cadeaux et de l'honneur qu'ils lui faisaient en cette circonstance.

On remarquait à cette soirée: M. et Mme Frank Roy, M. et Mme A. Leblond tous deux de Ste Cécile, M. et Mme M. Caron, M. et Mme Albert Blais, M. et Mme Aylre Blais, M. et Mme Georges Beaulieu, M. et Mme Jos. Loubier, M. et Mme Gédéon Roy, M. et Mme Nazaire Bouffard, M. et Mme Adolphe Bouffard, M. et Mme Noré Loubier, M. et Mme Henry Hébert, M. et Mme Elzéar Lapointe, M. Gédéon Lapointe, Philidme et Henri Bolduc, Philodophe et Philibert Loubier, Emile Caron, Mlle Beatrix et Merila Roy, Aurélie Bouffard, L. O'Brady. La soirée se passa agréablement. Le chant, la musique, les chansons comiques ont été très bien rendus. On se sépara à une heure avancée emportant de cette soirée chacun un bon souvenir.

BONAVENTURE
Saisonnaises saisies.
D'Israël, Wolfe, 23.—Les proclamations officielles pleuvent de ce temps-ci. Les huissiers, MM. L. Boulanger, de D'Israël et A. S. Wright, de Sherbrooke, en eurent pour près d'une demi-heure à la fin du dimanche, après la messe. Il s'agit des biens meubles de la Compagnie d'Amiante de D'Israël. La vente de ces biens saisis aura lieu le 27 septembre courant.

Les plaigistes sont MM. J. S. Mitchell, de Sherbrooke, M. l'avocat Firmin Campbell, aussi de Sherbrooke, MM. J. H. Parent & Frère, de D'Israël, Calixte Côté et Napoléon Gosselin, aussi de cette paroisse.

L'on se demande si la compagnie ne fera pas opposition à ces saisies. Des sommes assez rondelettes sont aussi dues à plusieurs journaliers qui ont travaillé à la construction des moulins.

Mariage.
Lundi, a eu lieu en cette paroisse, le mariage de M. Wilfrid Lapointe, fils de M. Onésime Lapointe, à Mlle Sarah Marie Guay, auparavant de Lévis.

Plaisirs d'automne.
M. J. S. Mitchell et trois de ses amis sont arrivés pour passer quelques jours de vacances au chalet du Lac Breeches.

De pêche et de chasse et profiter aussi très agréablement des baux jours de l'automne.

Cours d'anglais.
Les cours d'anglais que se faisaient donner un groupe de citoyens et de jeunes gens de notre village par un instituteur privé, le printemps dernier, vont-ils continuer cet automne? Ces cours ont été interrompus à cause des chaleurs de l'été.

Voici maintenant la saison d'automne avec ses longues soirées. Ne laissons pas perdre ce temps si précieux. Employons ce temps à nous instruire pour notre propre bien et celui de nos compatriotes.

Le progrès.
A la dernière réunion du Conseil de la campagne, à laquelle assistaient M. l'abbé Bouchier, Napoléon Gosselin, Michel Roy, Luc Maltais, Alfred Daniel, Xavier Demers, un permis a été donné à la compagnie électrique de Thetford Mines de construire dans les limites de la municipalité de la campagne des voies ferrées dont les chars seront tirés soit par la vapeur, l'électricité, l'air comprimé ou tout autre moteur.

Exemption de taxes municipales est donnée à la société compagne pour un espace de vingt années. Permis est aussi donné de construire des voies d'évitement, de garages ou des édifices, gares, stations, bureaux, à l'usage de la compagnie.

En retour, outre des nombreux avantages qu'elle donne à la municipalité, la compagnie s'engage à transporter gratuits les pompiers et les hommes de police, à ne pas charger plus de 5 centes dans les limites de la paroisse, faire circuler des chars pendant six heures du matin et ne pas faire cesser cette circulation plus tôt qu'à dix heures du soir, à ne pas aller à une vitesse dépassant dix milles à l'heure, à ne pas aller trop vite en tournant le

est de passage ici.

STE CECILE WHITTON
Réouverture des classes.
Ste Cécile Whitton, Compton, 22.—Le premier lundi de septembre avait lieu la réouverture des classes de la paroisse. Voici les noms des institutrices.

Ecole No 1, Mlle Marie Louise Fortier, de S. Sébastien.

Ecole No 1a, Mlle Léontine Rosa, de Ste Cécile.

Ecole No 2, Mlle Roy, de S. Henri.

Ecole No 3, Mlle Léontine Roy, de S. Frédéric.

Ecole No 4, Mlle E. Royer de S. Henri.

Ecole No 6, Mlle Anna Marceau, de S. Sébastien.

Ecole No 7, Mlle M. E. Roy, de S. Sébastien.

Décès.
Nous avons la douleur d'annoncer la mort de Gervais Latulippe, âgé de 85 ans. Sa sépulture a eu lieu le 21 septembre. Le service a été chanté par le R. P. J. Allison, de Québec.

Une foule de parents et amis assistaient à ses funérailles.

LINGWICK
Lingwick, Compton, 23.—Notre curé l'abbé Bouchier fait sa visite paroissiale cette semaine.

Mme A. Arpin qui n'est pas très bien depuis quelques jours a reçu, ce matin, la sainte communion à sa demeure.

Nous aurons probablement une cloche sur l'église, ces jours-ci. Ce sera sans doute. Avec quel joie les habitants des campagnes entendront-ils le premier tintement de la cloche qui les rappelle dans le lieu saint et promet un jour de trêve à leurs travaux. Pour eux surtout c'est la cloche qui leur marque, le temps du travail et celui du repos. Tantôt lançant dans les airs ces notes joyeuses, elle nous invite à la réjouissance; d'autres fois ce sont des airs plaintifs, semblables aux derniers soupirs de l'âme qui s'enlève, qui nous rendent tristes et plaintifs.

Une voix d'ange, plus tard une voix de salut. Elle nous appelle à la prière et sa voix dans un moment terrible trouve un écho dans tous les cœurs.

Réunion de famille.
Samedi dernier il y eut grande réunion de parents et d'amis chez M. Mathias Caron en l'honneur de sa trentième-cinquième anniversaire de naissance. Une adresse lui fut présentée par une de ses nièces Mlle Mérida Roy, et plusieurs magnifiques cadeaux furent donnés par les invités.

M. Caron répondit à cette adresse en remerciant tous ses amis de ces généreux cadeaux et de l'honneur qu'ils lui faisaient en cette circonstance.

On remarquait à cette soirée: M. et Mme Frank Roy, M. et Mme A. Leblond tous deux de Ste Cécile, M. et Mme M. Caron, M. et Mme Albert Blais, M. et Mme Aylre Blais, M. et Mme Georges Beaulieu, M. et Mme Jos. Loubier, M. et Mme Gédéon Roy, M. et Mme Nazaire Bouffard, M. et Mme Adolphe Bouffard, M. et Mme Noré Loubier, M. et Mme Henry Hébert, M. et Mme Elzéar Lapointe, M. Gédéon Lapointe, Philidme et Henri Bolduc, Philodophe et Philibert Loubier, Emile Caron, Mlle Beatrix et Merila Roy, Aurélie Bouffard, L. O'Brady. La soirée se passa agréablement. Le chant, la musique, les chansons comiques ont été très bien rendus. On se sépara à une heure avancée emportant de cette soirée chacun un bon souvenir.

BONAVENTURE
Saisonnaises saisies.
D'Israël, Wolfe, 23.—Les proclamations officielles pleuvent de ce temps-ci. Les huissiers, MM. L. Boulanger, de D'Israël et A. S. Wright, de Sherbrooke, en eurent pour près d'une demi-heure à la fin du dimanche, après la messe. Il s'agit des biens meubles de la Compagnie d'Amiante de D'Israël. La vente de ces biens saisis aura lieu le 27 septembre courant.

Les plaigistes sont MM. J. S. Mitchell, de Sherbrooke, M. l'avocat Firmin Campbell, aussi de Sherbrooke, MM. J. H. Parent & Frère, de D'Israël, Calixte Côté et Napoléon Gosselin, aussi de cette paroisse.

L'on se demande si la compagnie ne fera pas opposition à ces saisies. Des sommes assez rondelettes sont aussi dues à plusieurs journaliers qui ont travaillé à la construction des moulins.

Mariage.
Lundi, a eu lieu en cette paroisse, le mariage de M. Wilfrid Lapointe, fils de M. Onésime Lapointe, à Mlle Sarah Marie Guay, auparavant de Lévis.

Plaisirs d'automne.
M. J. S. Mitchell et trois de ses amis sont arrivés pour passer quelques jours de vacances au chalet du Lac Breeches.

De pêche et de chasse et profiter aussi très agréablement des baux jours de l'automne.

Cours d'anglais.
Les cours d'anglais que se faisaient donner un groupe de citoyens et de jeunes gens de notre village par un instituteur privé, le printemps dernier, vont-ils continuer cet automne? Ces cours ont été interrompus à cause des chaleurs de l'été.

Voici maintenant la saison d'automne avec ses longues soirées. Ne laissons pas perdre ce temps si précieux. Employons ce temps à nous instruire pour notre propre bien et celui de nos compatriotes.

Le progrès.
A la dernière réunion du Conseil de la campagne, à laquelle assistaient M. l'abbé Bouchier, Napoléon Gosselin, Michel Roy, Luc Maltais, Alfred Daniel, Xavier Demers, un permis a été donné à la compagnie électrique de Thetford Mines de construire dans les limites de la municipalité de la campagne des voies ferrées dont les chars seront tirés soit par la vapeur, l'électricité, l'air comprimé ou tout autre moteur.

Exemption de taxes municipales est donnée à la société compagne pour un espace de vingt années. Permis est aussi donné de construire des voies d'évitement, de garages ou des édifices, gares, stations, bureaux, à l'usage de la compagnie.

En retour, outre des nombreux avantages qu'elle donne à la municipalité, la compagnie s'engage à transporter gratuits les pompiers et les hommes de police, à ne pas charger plus de 5 centes dans les limites de la paroisse, faire circuler des chars pendant six heures du matin et ne pas faire cesser cette circulation plus tôt qu'à dix heures du soir, à ne pas aller à une vitesse dépassant dix milles à l'heure, à ne pas aller trop vite en tournant le

coin des rues, etc.

Les travaux ne devront pas commencer plus tard qu'en octobre 1912 et les tramways devront être en circulation pour le mois de juin suivant 1912.

La compagnie Gilbert.
Mardi après-midi, à 2 heures, a été vendu au bureau de Bélanger & Bégin, de cette ville, l'actif de la compagnie Gilbert, limitée, d'Israël, en liquidation, consistant en:

Lot n° 1, immeuble A.—Un moulin avec bouillottes en bois et toutes les machines et accessoires, à été mis en vente et a reçu une offre de \$20,000, que les inspecteurs et les liquidateurs n'ont pas voulu accepter.

B.—Un lot de terre situé dans le canton de Wolfestown, adjugé à J. S. Mitchell, pour la somme de \$120.

C.—Lot de terre dans la paroisse de Garthby, acheté par la Banque Nationale pour \$160.

D.—Un lot de terrain sis dans le sixième rang de Wolfestown, devient la propriété de la Banque Nationale pour le prix de \$150.

H.—Une hypothèque de 1,481 avec intérêt de 7 p.c. depuis avril 1908, par devant J. Bourque, notaire, due par Albert Poulin achetée par la Banque Nationale au prix de \$575.

2e lot.—Après de chautier et roulant achetés par la Banque Nationale, \$408.

Mariage, Beaudoin-Adam.
Mardi, le 20 courant, a eu lieu en cette paroisse le mariage de M. J. A. Beaudoin, de S. Henri, à Mlle Blanche Adam, de cette paroisse.

A la messe, du beau chant a été exécuté par Mlle Marie Labrecque et Robertine Benoit, de Weedon. Les nouveaux époux se sont rendus à l'église et en sont retournés en automobile. Ils sont partis le même jour pour un voyage de noces.

Prodigalité des jeunes gens (suite).
Votre générosité deviendra proverbiale. Des amis dans la détresse profiteront de votre prodigalité. Aux heures d'alarme, ils vous demanderont de leur prêter cinq ou six plaques pour quelques jours seulement afin de leur aider à payer un compte en souffrance. C'est de l'argent à emprunter qu'ils vous demandent. Vous leur rendez ce service bien entendu. Dans la suite, vous serez trop délicat pour jamais réclamer votre dû. Vos protégés se garderont bien de vous en parler. Vous en trouvez même qui choisissent le bon moment ou votre humeur marquera le beau fixe sur la toilettée, vanité, pour leur prêter cinq ou six plaques pour quelques jours seulement afin de leur aider à payer un compte en souffrance. C'est de l'argent à emprunter qu'ils vous demandent. Vous leur rendez ce service bien entendu. Dans la suite, vous serez trop délicat pour jamais réclamer votre dû. Vos protégés se garderont bien de vous en parler. Vous en trouvez même qui choisissent le bon moment ou votre humeur marquera le beau fixe sur la toilettée, vanité, pour leur prêter cinq ou six plaques

Courrier de la Province

S. CHARLES

Un ténier à la renverse.
S. Charles, 26.—La semaine dernière un malencontreux ténier s'est permis de dérailler. Comme il gênait beaucoup la circulation, on l'a, sans plus de façon, à l'aide de quatre locomotives, déboulé en bas du remblai. Le lendemain, une chèvre, muée par la vapeur, est allée le pêcher dans son trou pour le remettre sur ses roues.

Noces d'argent.
M. et Mme Joseph Lapointe ont fêté, dimanche dernier, leur 25^e anniversaire de mariage. Il y eut grand dîner où les parents furent conviés. Le jeune fils des jubilaires, Antonio, fut au nom des parents, une adresse très fine de pensées et d'expressions, accompagnée de jolis cadeaux. A huit heures les amis envahissaient la maison de M. Lapointe. Nouvelle présentation d'adresse, et ce fut pour l'été des fils, M. Anselme Lapointe, de Québec.

Les cadeaux que les jubilaires ont reçus sont riches et nombreux. A table, M. le curé, qui assistait à la fête avec M. le vicaire, a fait un joli petit discours pour souhaiter d'heureuses années encore aux époux. Il y eut pendant la soirée d'excellente musique, des chansons fort gaies et des parties de cartes mémorables.

Toutes nos félicitations à M. et Mme Joseph Lapointe.
Nouveau vicaire.
C'est M. l'abbé Armand Bergeron, de S. Augustin, qui remplacera M. le vicaire actuel qui part cette semaine pour S. Malo.

M. l'abbé Bergeron a été fait prêtre le 24 mai 1903; il a été professeur au collège de Lévis pendant deux ans et depuis 1905 il occupe le vicariat de S. Augustin.

Divers.
Mlle Yvonne Grondin, de Québec, est de passage à S. Charles.

—M. l'abbé Lapointe, de Québec, M. et Mme Charles Lapointe, aussi de Québec, de passage à S. Charles.

S. FRANÇOIS DU LAC
En l'esce.

S. François du Lac, Yamaska, 27.—La paroisse de S. François du Lac est aujourd'hui en l'esce. Un des siens, M. l'abbé Albert Forcier, célébrant, lundi matin, sa première messe au milieu de nous. Il était accompagné à l'autel par M. l'abbé Zéph. Lahaye, curé de la paroisse, et assisté par M. E. Miller, aumônier de l'Hôpital S. Vincent de Paul de Québec, et Henri Bernier, professeur au Séminaire de Nicolet.

L'évêché était représenté par MM. Albert et Chs Ed Saint-Germain, parents du nouveau prêtre; le Séminaire, par les abbés P. J. Arpin, Aristide Brulé et Henri Bernier, professeur.

Il y avait foule à l'église paroissiale et la cérémonie fut des plus imposantes. M. l'abbé Arpin, dont la réputation d'orateur s'établit de plus en plus solidement dans ce diocèse, prononça le sermon de circonstance. C'est un des plus beaux efforts oratoires auquel nous ayons assisté dans cette paroisse.

Nous prions M. l'abbé Forcier d'agréer avec nos félicitations, nos meilleurs vœux de bonheur pour toute sa carrière sacerdotale. Nous croyons avoir qu'il ira d'abord exercer le saint ministère à Drummondville. "Ad multos annos!"

S. GEORGES
Ouverture de modes.

S. Georges, Beauce, 27.—Depuis lundi, M. D. J. Dallaire, notre populaire marchand de nouveautés, tient une exposition de modes pour l'automne dans le local qu'il occupe depuis le printemps dernier. Nous avons été voir ce bel étalage de marchandises de toutes sortes et vraiment nous nous sommes en transportés dans un monde de modes et de nouveautés. Il y a là tout un assortiment d'étoffes à manteaux et à costumes; des garnitures de toutes sortes dans les plus hautes nouveautés, de fourrures, très riches, etc., etc. Mais ce qui fait la note dominante dans cette exposition est sans contredit le département des chapeaux de dames qui est sous la surveillance immédiate de Mme Dallaire et de sa suite que les chapeaux de cette année ont un goût et d'une élégance sans précédent. Ils sont tous et beaux et bien faits, il y a tant de choix et de variété que les goûts les plus humbles comme ceux des plus difficiles peuvent être satisfaits, aussi les nombreux visiteurs, non seulement de S. Georges, mais de toutes les paroisses avoisinantes, qui sont allés chez M. Dallaire ont fait des achats considérables et M. Dallaire a droit d'être fier de l'encouragement qu'il reçoit depuis qu'il est propriétaire de ce superbe établissement.

Personnel.
M. le sénateur Bolduc et Mme Bolduc étaient en visite chez M. le Dr Cloutier ces jours derniers.

Mme J. N. Gaston, de Québec, est en visite chez sa sœur Mme Moisan.

Nous regrettons d'apprendre que la santé de M. Philippe Maguire ne s'améliore pas, sa famille éprouve de vives inquiétudes à son sujet. Nous faisons des vœux pour le rétablissement de notre excellent citoyen.

Mariages.
Lundi matin, M. Thomas Redmond a conduit à l'autel Mlle Rose Anna Thibault. Nos meilleurs souhaits.

On annonce pour le 4 octobre prochain le mariage de Mlle Irma Marcotte, de notre village, avec M. Joseph Savard, marchand, de Grande Baie, Chicoutimi.

STE GERMAINE
Baptême.

Ste Germaine, Dorchester, 27.—Le baptême se font encore assez nombreux dans notre paroisse. Voici les noms des enfants baptisés de la semaine dernière: J. Cyrille Vachon, fils de Mathias Vachon et de Marie Lamontagne; J. Jos. Rondeau, fils de Jos. Nadeau et d'Eugénie Fontaine; J. Adèle Rose, fille de Joseph Laroche et de Zola Bisson; J. Joseph Mathias Lévesque, fils de Mathias Lévesque et de Elsie Nadeau.

Sépultures.
Joa. Rondeau Nadeau, enfant de Jos.

Nadeau, rendait son âme à Dieu le lendemain de son baptême.
Léonie Goude, épouse d'Eugénie Fortin, décédée à l'âge de 25 ans, laissant son époux et deux jeunes enfants pour pleurer cette douloureuse épreuve.
Rosario Fournier, fils de Gédéon Fournier et de Philomène Renault, mort à l'âge de 6 ans.
Nos plus sincères condoléances à ces familles éprouvées.

Catéchisme.
La catéchisme préparatoire à la première communion qui avait été retardé par la maladie de notre dévot pasteur, a commencé aujourd'hui. 115 enfants y prennent part.

S. SEVERE
Visite de la paroisse.

S. Sévere, S. Maurice, 26.—M. le vicaire fait cette semaine la visite de la paroisse. Il commencera demain en haut de la paroisse et finira par le village. C'est une grande bénédiction pour toutes nos familles de recevoir sous leur toit le zélé représentant de Jésus-Christ. Que tous sachent donc reconnaître la grandeur de cette visite.

Mariage.
Le 19 courant, M. Philéas Gélinais, charretier, de Charette Mills, uni à sa destinée à celle de Mlle Marie Louise Villeneuve, servante de l'épouse à la mariée, M. Onésime Gélinais, son père, et M. Onésime Gélinais, son fils. Mlle Marie Anna Villeneuve, accompagnée de M. P. Gélinais, suivait les mariés. Les invités étaient M. Ovide Gélinais accompagnant Mlle Yvonne, sœur de la mariée, et Mlle C. Héroux accompagnant Armand Villeneuve, frère de la mariée. Après un souper délicieux chez le père de la mariée, M. Onésime Villeneuve, les nouveaux époux sont partis le même jour pour Charette Mills. Que le bonheur soit leur partage.

La promenade.
Mlle A. Lemay, chez Mlle Parmentier, de cette paroisse.

Mlle Odile Lamy, de S. Léon, chez son neveu M. Georges Dubé.

M. Maxime Beaulac et son épouse sont en promenade à Grand-Mère, chez leur fils Joseph.

Au Cap.
Quelques-uns sont partis ce matin pour prendre part au pèlerinage du Cap. Le nombre des pèlerins de S. Sévere est moindre "car" plusieurs ont "résisté" à la mauvaise température que nous avons depuis ce matin. Espérons que N.-D. du Cap comblera nos pèlerins de ses faveurs.

Service anniversaire.
Le 24 a été chanté le service anniversaire de Treflé Robert. Tous les parents du défunt y assistaient.

De passage.
M. Alcide Lacerte et son épouse, de Grand-Mère, sont en visite chez son père M. Wilfrid Lacerte.

—M. l'abbé Alfred Gélinais, de S. Boniface, et son beau-père M. Edouard Auer.

Mme Georges Héroux est de passage à Shawinigan, chez son gendre M. Philippe Boivin.

Intéressant.
M. l'abbé E. Brunel, notre vicaire, de retour de Montréal, a bien voulu faire bénéficier les paroissiens de S. Sévere au Congrès en nous donnant des détails tout à fait intéressants, des grandes cérémonies qui se sont faites en l'honneur de la divine Eucharistie.

Décès.
Le 25, M. Philias Lamy au eu la douleur de perdre un de ses enfants Joseph Robain, décédé à l'âge de un mois. Nos sympathies à la famille.

Divers.
M. Edouard Auger est de passage à Montréal pour quelque temps.

—Mme Ovide Gélinais et son fils Epille, de Montréal, sont en visite chez M. Majorique Boissclair pour quelques jours. Il vient revoir ses parents et ses amis les paroissiens de S. Sévere, a paroisse natale.

Mariage à S. Barnabé.
Le 26, M. Victor Lomay conduisait à l'autel Mlle Diana Boucher. M. Raphaël Lomay servait de témoin à son fils et M. Hercule Boucher servait de témoin à sa fille. Le garçon et la fille d'honneur étaient M. Willy Lemay et Mlle Malvina Lemay. L'église était ornée de ses plus riches parures. Nos souhaits de bonheur aux nouveaux époux.

Baptême.
Le 24, Marie Aurélie Philippa, enfant de Camille Gélinais et de Donia Millot, Parrain: M. Philippe Gélinais; Marraine: Mlle Enéida Gélinais. Rapport fantaisiste.

STE ANNE DE LA PERADE
Ste Anne de la Perade, Champlain, 26.—Un correspondant au "Bien Public" des Trois-Rivières, fait, dans ce journal, un rapport fantaisiste d'une partie de bal au camp qui a eu lieu, dimanche, le 11 septembre dernier. La partie avait lieu entre le club des "Volteurs" des Trois-Rivières et le club des "Génes" du Collège de Ste Anne. Ce dernier club a dans deux parties, l'une l'avant-midi et l'autre l'après-midi, remporté une victoire facile sur les "Volteurs". La première partie fut gagnée par les "Génes" du Collège par un résultat de 5 à 11 et l'autre partie, gagnée par les mêmes, résultat 1 à 12.

Comme on le voit, les "Volteurs" des Trois-Rivières n'ont échappé au blanchissage que grâce à une gracieuse et non joueurs. Or, le correspondant du "Bien Public" déclare que les "Volteurs" se sont montrés "supérieurs" aux Collégiens de Ste Anne". Cette affirmation du benoîte correspondant nous a bien fait rire.

DESCHAMBAULT
Décès.
Deschambault, Portneuf, 26.—A Deschambault, le 24 courant, est décédé M. Louis Adolphe Bouillay, ancien pilote, époux de Mme Estelle Bernard, à l'âge de 74 ans. Le service et la sépulture ont eu lieu à Deschambault, mardi le 27 septembre courant, à 9 heures. Nos sympathies à la famille en deuil.

M. Pierre Sauvageau, du Cap de la Madeleine, et Mlle Alice Chabrier, des Trois-Rivières.

M. Jos. Raoul St-Pierre, cultivateur, fils de feu F.-X. St-Pierre, et Mlle Angéline Millot, fille de M. Alfred Millot.

Retraite des Dames Charitables.
L'association des Dames de Charité aura sa retraite annuelle dans les premiers jours du prochain mois. L'ouverture en est fixée au 2^e octobre.

Reouverture des classes.
S. Norbert, Man., 22.—Les classes sont commencées depuis le 24 août au couvent de cette paroisse. Bon nombre d'élèves y suivent les cours. Dans les autres écoles, même affluence d'élèves.

Pour le Collège.
MM. Joseph Landry, Charles Boivin, de Philadelphie, Anatole Bo-

vin, de Philadelphie, Anatole Bo-

vin, de Philadelphie, Anatole Bo-

vin, de Philadelphie, Anatole Bo-

vin, de Philadelphie, Anatole Bo-

vin, de Philadelphie, Anatole Bo-

vin, de Philadelphie, Anatole Bo-

vin, de Philadelphie, Anatole Bo-

vin, de Philadelphie, Anatole Bo-

vin, de Philadelphie, Anatole Bo-

mien, de Philadelphie, Anatole Bo-

mien, de Philadelphie, Anatole Bo-

mien, de Philadelphie, Anatole Bo-

mien, de Philadelphie, Anatole Bo-

mien, de Philadelphie, Anatole Bo-

mien, de Philadelphie, Anatole Bo-

mien, de Philadelphie, Anatole Bo-

mien, de Philadelphie, Anatole Bo-

mien, de Philadelphie, Anatole Bo-

mien, de Philadelphie, Anatole Bo-

mien, de Philadelphie, Anatole Bo-

mien, de Philadelphie, Anatole Bo-

mien, de Philadelphie, Anatole Bo-

mien, de Philadelphie, Anatole Bo-

mien, de Philadelphie, Anatole Bo-

mien, de Philadelphie, Anatole Bo-

mien, de Philadelphie, Anatole Bo-

mien, de Philadelphie, Anatole Bo-

mien, de Philadelphie, Anatole Bo-

mien, de Philadelphie, Anatole Bo-

mien, de Philadelphie, Anatole Bo-

mien, de Philadelphie, Anatole Bo-

mien, de Philadelphie, Anatole Bo-

mien, de Philadelphie, Anatole Bo-

mien, de Philadelphie, Anatole Bo-

mien, de Philadelphie, Anatole Bo-

mien, de Philadelphie, Anatole Bo-

mien, de Philadelphie, Anatole Bo-

mien, de Philadelphie, Anatole Bo-

mien, de Philadelphie, Anatole Bo-

mien, de Philadelphie, Anatole Bo-

mien, de Philadelphie, Anatole Bo-

mien, de Philadelphie, Anatole Bo-

mien, de Philadelphie, Anatole Bo-

mien, de Philadelphie, Anatole Bo-

mien, de Philadelphie, Anatole Bo-

mien, de Philadelphie, Anatole Bo-

mien, de Philadelphie, Anatole Bo-

mien, de Philadelphie, Anatole Bo-

Confirmation des enfants.
Samedi prochain, Mgr l'évêque de Nicolet, donnera le sacrement de confirmation aux enfants de la ville. La cérémonie aura lieu à la cathédrale à 10.30 heures.

Fet. M. H. McLeod
Un grand nombre de parents et d'amis ont conduit, à leur dernière demeure, les restes de M. Henry McLeod, rendant un dernier hommage de sympathie et de considération à celui qui vient de nous quitter.

Récolte.
Les cultivateurs paraissent satisfaits de la récolte du blé. Cependant, la pluie que nous avons eu depuis quelque temps, en empêche le battage.

Arrivée du Cardinal.
Fannyville, Man., 23.—Plusieurs personnes se sont rendues à l'arrivée du Cardinal Légal à S. Boniface, en train. M. et Mme Odeon Courtois, Mme Y. Guilbault, M. Harry Basseton et M. Joseph Panchaud, tous sont revenus enchantés de leur voyage.

Contrat.
On donnera, le 24 courant, le contrat pour l'érection de la nouvelle bâtisse d'école. Il est à espérer qu'elle sera finie avant le Noël, un des nôtres M. Urie Boisvert doit envoyer une soumission.

Les "battages".
Les battages sont avancés avec la belle température, le reste du grain sera bientôt à l'abri, plus d'inquiétude pour plusieurs de nos cultivateurs puisqu'ils ont tout battu.

Divers.
M. le curé Poltras est allé à Starbuck, en automobile de compagnie avec M. Marcel Mollet. Bon voyage.

—Nous avons le plaisir de voir parmi nous un agent de gare canadien, le bienvenu porte le nom d'Oscar Rochon, sa famille demeure à LaSalle, Manitoba. Succès et longue vie parmi nous.

—Mme Arthur Lavigne est de retour de l'Hôpital de S. Boniface où elle s'est rétablie.

—Nous venons d'apprendre le départ de notre docteur, il est allé à Haywood où il demeurera dans l'avenir.

—Fannyville a perdu un de ses "Sports" dans la personne de M. Edmond Guilbault, il a choisi la position de commis-banquier à Stavelly Alberta.

—M. Félix Hébert se rétablit d'une attaque de fièvre typhoïde, nous espérons le voir de retour bientôt.

—Mme O. Hamel est revenue de l'Hôpital, elle peut vaquer aux occupations nombreuses qui l'attendent.

M. Tom O'Neill a le plaisir de se voir père d'une fille.

M. Henri Piché se rétablit aussi de maladie qui le faisait souffrir depuis deux semaines.

—Nous venons d'apprendre le mariage prochain d'un confrère. A la prochaine correspondance nous donnerons de plus amples détails.

—M. le Curé a eu le plaisir de voir arriver sa mère, qui demeurera avec lui dans l'avenir.

—Plusieurs canadiens de la province de Québec sont venus faire la récolte à battage, il faut espérer que plusieurs y démontreront leur compétence.

—L'élevateur des fermiers, reçoit beaucoup de blé, cette automne celui de la Winnipeg Elevator Co. n'a pas euvert ses portes.

Ordinations au Séminaire.
Le 24 septembre, dans la chapelle du Séminaire, S. G. Mgr Brunault, évêque de Nicolet, a fait les ordinations suivantes: Sous-diaconat: MM. Albert Toussaint, Alide Boucher et Achille Laquerre; ordres mineurs: MM. Alfred Bellemare, Avila Veron, Joseph Deslaur.

Ont été tonsurés: MM. Adélard Robert, Hormidas Bédard, Donat Guillemette, Henri Garceau.

Ordinations.
Trois Séminaristes du Séminaire de Nicolet, MM. Laguerre, Boucher et Toussaint, se sont rendus dimanche au Séminaire de Nicolet pour y recevoir de la main de Sa Grandeur Mgr Brunault, l'ordre du diaconat.

Il y a eu en même temps l'ordination de quatre prêtres pour le diocèse de Nicolet.

COURRIER DE SHERBROOKE
Cour criminelle.
Sherbrooke, 22.—Le prochain terme de la cour criminelle s'ouvrira samedi le 1^{er} octobre pour le district de St-François. Mgr Jacob Nicolet, continuera ses fonctions de substitut du Procureur Général.

La Caisse Populaire.
Notre Caisse Populaire de Sherbrooke, est maintenant en plein essor. Les adhésions arrivent nombreuses chaque jour, ce qui fait déjà présager une excellente année tant au point de vue de l'épargne que celui des parts sociales. Mardi passé une assemblée du conseil de crédit avait lieu pour fixer d'une manière définitive le mode de renseignements devant servir de base aux prêts pour donner toutes les garanties possibles de sûreté tout en rendant le plus facile possible le mode de remboursement des emprunteurs. A cette assemblée étaient présents: M. l'abbé M. Darche, MM. H. H. Langlois, président pro tempore, en l'absence de M. Rosario Darche, M. J. Allaire, Philéas Boucher, Arthur Dubuc, et le gérant.

Hier a eu lieu sous la présidence de M. l'abbé Darche la première assemblée du conseil d'administration, au bureau du gérant, le notaire Dubuc. A cette assemblée étaient présents MM. J. A. Leblanc, J. Bellavance, A. Demers, J. P. Jutras, E. Gauthier. On y régla d'importantes questions concernant le bon fonctionnement de la Caisse; le gérant donna un rapport succinct du nombre d'adhésions et le montant, tant du cardinal social que de l'épargne, démontrant le progrès rapide accompli par la Caisse depuis sa fondation.

Au stadium.
Hier soir, à 9 heures, a eu lieu sur patins à roulettes, une course de championnat très contestée entre W. Gagnon et M. Whitney. La distance à courir était de 5 milles. Gagnon vainquit son adversaire, couvrant la distance en 24 minutes, soit en moyenne 12 milles à l'heure.

Cour de magistrat.
Joseph Barnard a été condamné à 6 mois de prison aux travaux forcés pour vol de peinture chez John Edwards.

Elmore Sullivan et Wilfrid La Haye, de Coaticook, respectivement âgés de 12 et 14 ans, accusés d'avoir brisé une aiguille sur la ligne du Grand Tronc, ont été condamnés à 3 ans d'école de réforme, le premier à Shawbridge et le second à Montréal.

Visiteur distingué.
Mgr Hagglar, vicaire général de

Mgr l'archevêque de Sidney, Asie Mineure, est en visite à l'évêché. Mgr Hagglar était venu pour assister au Congrès Eucharistique; il a visité nos principales institutions. Il participera sous peu pour Québec et Chicoutimi et ensuite pour Lafayette. Mgr Hagglar est du rite grec.

Gouverneur de la prison.
A une assemblée du comité libéral du comté de Sherbrooke, M. P. Laroche a été proposé et accepté comme candidat à la position actuellement vacante de gouverneur de la prison. Une résolution du comité supportant sa candidature a été envoyée au gouvernement provincial.

Mutations immobilières.
Les dernières mutations immobilières qui ont été enregistrées au bureau d'enregistrement pour la division de Sherbrooke sont les suivantes:
Pierre Siméon et T. J. Harrison, partie du lot 21 quartier nord.
P. Boucher et O. N. Lacroix partie du lot 21 quartier nord.
A. Sanger et L. C. Carr, subdivision du lot 43 du lot 1635 quartier sud.
T. T. Delisle et L. S. Taylor, partie de la subdivision 144 du lot 444 quartier sud.
A. Gauthier et La Corporation de la paroisse de S. Elie d'Orford, partie du lot 11, 7e rang d'Orford.
F. X. Rousseau et J. V. Lambert, partie du lot 869, quartier est.
J. O. Lambert et A. Jutras, partie du lot 869, quartier est.
M. Martin et Dame I. Forest, partie des lots 2 et 3, 14e rang d'Assot.

Banquet.
Sherbrooke, 22.—La chambre de commerce anglaise de notre ville donnera un banquet le 18 octobre prochain. Des orateurs de renom y adresseront la parole.

Le théâtre Clément.
L'on est à faire la toilette extérieure du théâtre Clément. Il sera ouvert à nouveau, et à la prochaine saison toute son installation intérieure sera renouvelée.

La course du "Record".
Notre quotidien anglais le "Daily Record" rencontre beaucoup d'enthousiasme dans l'encouragement qu'il donne au sport. La course à pied qu'il est actuellement à organiser promet d'être un succès tant pour le nombre que pour la valeur des concurrents. Les entrées seront closes jeudi prochain le 29. La distance à parcourir sera de 7 1/2 milles. Le chronométrateur sera le Dr Bradley. De magnifiques coupes et de riches cadeaux seront décernés aux concurrents vainqueurs.

Au séminaire.
Hier soir les élèves du Séminaire St-Charles Borromée ont commencé les exercices de leur retraite annuelle qui se terminera samedi. Le prédateur en est le Père Riabault, de l'Ordre du Sacré-Cœur de Québec.

Une assemblée spéciale tenue pour l'élection des officiers de "La Congrégation de la Ste-Vierge" a donné le résultat suivant: Préfet: Th. Lamont; 1^{er} assistant, Michèle Couture; 2^e assistant, Dorila Houle; 1^{er} lecteur, Jos. Fontaine; 2^e lecteur, H. Morin; 1^{er} conseiller, Jos. Lussier.

Le cercle Laroque de l'A.C.J.C.
L'association locale de la jeunesse a tenu hier sa séance d'ouverture pour l'année 1910-1911 sous la présidence du camarade P. H. Dubuc. Celui-ci, dans un discours program-

me, a tenu hier sa séance d'ouverture pour l'année 1910-1911 sous la présidence du camarade P. H. Dubuc. Celui-ci, dans un discours program-

me, a tenu hier sa séance d'ouverture pour l'année 1910-1911 sous la présidence du camarade P. H. Dubuc. Celui-ci, dans un discours program-

me, a tenu hier sa séance d'ouverture pour l'année 1910-1911 sous la présidence du camarade P. H. Dubuc. Celui-ci, dans un discours program-

me, a tenu hier sa séance d'ouverture pour l'année 1910-1911 sous la présidence du camarade P. H. Dubuc. Celui-ci, dans un discours program-

me, a tenu hier sa séance d'ouverture pour l'année 1910-1911 sous la présidence du camarade P. H. Dubuc. Celui-ci, dans un discours program-

me, a tenu hier sa séance d'ouverture pour l'année 1910-1911 sous la présidence du camarade P. H. Dubuc. Celui-ci, dans un discours program-

me, a tenu hier sa séance d'ouverture pour l'année 1910-1911 sous la présidence du camarade P. H. Dubuc. Celui-ci, dans un discours program-

me, a tenu hier sa séance d'ouverture pour l'année 1910-1911 sous la présidence du camarade P. H. Dubuc. Celui-ci, dans un discours program-

me, a tenu hier sa séance d'ouverture pour l'année 1910-1911 sous la présidence du camarade P. H. Dubuc. Celui-ci, dans un discours program-

me, a tenu hier sa séance d'ouverture pour l'année 1910-1911 sous la présidence du camarade P. H. Dubuc. Celui-ci, dans un discours program-

me, a tenu hier sa séance d'ouverture pour l'année 1910-1911 sous la présidence du camarade P. H. Dubuc. Celui-ci, dans un discours program-

me, a tenu hier sa séance d'ouverture pour l'année 1910-1911 sous la présidence du camarade P. H. Dubuc. Celui-ci, dans un discours program-

me, a tenu hier sa séance d'ouverture pour l'année 1910-1911 sous la présidence du camarade P. H. Dubuc. Celui-ci, dans un discours program-

me, a tenu hier sa séance d'ouverture pour l'année 1910-1911 sous la présidence du camarade P. H. Dubuc. Celui-ci, dans un discours program-

me, a tenu hier sa séance d'ouverture pour l'année 1910-1911 sous la présidence du camarade P. H. Dubuc. Celui-ci, dans un discours program-

me, a

